EINHARDI VITA KAROLI MAGNI

(Texte latin tiré de *The Latin Library* : http://www.thelatinlibrary.com/ein.html. **Traduction de François Guizot (XIXe s.)**[1], révisée et actualisée en 2014 par Marco Perlini. La traduction de F. Guizot a été numérisée et mise en page par François-Dominique Fournier sur le site de « L'Antiquité grecque et latine » de Philippe Remacle et alii : http://remacle.org.)

REMARQUES

1.- ***La vie de Charlemagne*** (*Vita Caroli Magni*), écrite par EGINHARD, est l'une de nos sources principales pour connaître ce grand roi et empereur, son règne et ses réalisations. Eginhard l'écrivit entre 829 et 836 (donc après la mort de Charlemagne) à la demande de son fils, Louis le Pieux (ou le Débonnaire). Pour cette raison, davantage qu'une relation absolument objective du point de vue historique, la *Vita Karoli Magni* comporte une inévitable coloration hagiographique et tourne parfois au panégyrique. **Un bon historien se doit donc de l'étudier en faisant preuve de discernement.**

L'œuvre fut ensuite recopiée par des moines, dont Walahfrid Strabo, formé, comme Eginhard, dans la célèbre abbaye de Fulda (voir plus bas) et futur précepteur de Charles le Chauve. Dans un prologue qui n'est pas reporté ici, Walahfrid présente l'œuvre en nous parlant de son auteur. En effet, Eginhard ne se nomme jamais durant son œuvre et ne mentionne pas le rôle qu'il joua dans plusieurs des événements qu'il raconte.

Dans sa Préface, Eginhard nous présente son travail et son objectif.

Les chapitres 1 à 3 parlent de la chute de la dynastie des Mérovingiens et des premiers Carolingiens, jusqu'à l'avènement de Charlemagne.

Les chapitres 4 à 17 traitent des campagnes militaires et des affaires politiques de Charlemagne.

Les chapitres 18 à 29 décrivent la vie du roi et de sa famille.

Les chapitres 30 à 32 évoquent les derniers temps de la vie de l'empereur franc.

Le chapitre 33 contient une transcription du testament de Charlemagne. Il se termine par un éloge à Louis le Pieux, le destinataire principal de l'œuvre.

La *Vita Caroli* nous fournit aussi une preuve tangible du **renouveau culturel** qui fleurit dans l'empire carolingien grâce à la **revitalisation de l'héritage culturel de Rome**. En effet, le très cultivé Eginhard non seulement l'écrivit en latin, comme on pouvait s'y attendre, mais, pour son plan, il prit aussi comme modèle les *Vies des Douze Césars* de Suétone et plus particulièrement celle d'Auguste, que, dans leurs *scriptoria*, les moines copistes continuaient à reproduire sur des parchemins enluminés (comme cela est si bien montré dans *Le Nom de la Rose*, le roman d'Umberto Eco dont on a tiré un film célèbre). (d'après *Wikipédia)*

2.- Brève biographie d'**EGINHARD** (d'après *Wikipédia*)[2]

Lettré très savant et très estimé de Charlemagne (dont la tradition rapporte qu'il lui aurait accordé en mariage une de ses filles, Imma), Eginhard naît vers 775. Il est éduqué dans la fameuse abbaye de Fulda (près de Kassel) et vient, en 791 ou 792 compléter sa formation à la cour de Charlemagne, qui, en ces années-là, l'avait établie définitivement dans la ville thermale d'Aix-la-Chapelle.

Ami d'Alcuin, Eginhard joue un rôle important dans l'œuvre scolaire et la renaissance intellectuelle du IXe siècle qu'on appellera plus tard la **RENAISSANCE CAROLINGIENNE**[3]. Il parcourt aussi l'empire pour plusieurs missions concernant la construction des grands édifices voulus par Charlemagne (palais impérial et chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle, par exemple). L'empereur lui confie aussi plusieurs missions diplomatiques délicates.

Après la mort de Charlemagne, il reste à la cour de son fils, l'empereur Louis le Pieux, et s'occupe de l'éducation de Lothaire, son fils aîné. En récompense, le nouvel empereur lui confie plusieurs abbatiats laïcs (Abbaye de Saint-Wandrille à Fontenelle ; Saint-Bavon de Gand). Il le charge aussi d'écrire, vers 830, *La Vie de Charlemagne* (cf. ci-dessus).

Voyant les fils de Louis le Pieux se déchirer, Eginhard préfère se retirer de la vie séculière. Il meurt le 14 mars 840 à l'abbaye bénédictine de Seligenstadt (près de Francfort-sur-le-Main) qu'il avait fondée en 828. Il nous reste encore de lui soixante-deux lettres. Quant aux *Annales regni Francorum*, il y a controverse sur le fait qu'il en soit l'auteur.

Karolus gratia dei rex Francorum et Langobardorum ac patricius Romanorum Baugulfo abbati nec non et	*Nous, Charles, par la grâce de Dieu roi des Francs et des Lombards, patrice des Romains, à Baugulf, abbé,*

1 .- François Guizot (1787-1874), homme politique et historien français, auteur, entre autres, d'une *Histoire de la civilisation en Europe* (1828).

2 .- Une biographie plus ample est hébergée sur le site de M. Alain Canu (**www.noctes-gallicanae.org**). Je vous recommande vivement d'en vister la section consacrée à **« Le siècle de Charlemagne »**. Autre bonne adresse pour cette biographie : le site de Philippe Remacle cité ci-dessus, sous le titre général de ce document.

3 .- Lisez, dans *Wikipédia*, le long article proposé sous ce titre.

omni congregationi, fidelibus oratoribus nostris, in omnipotentis dei nomine amabilem direximus salutem.

ainsi qu'à toute sa congrégation qui prie fidèlement pour nous, nous transmettons un affectueux salut au nom du Dieu tout-puissant.[4]

Prologus

Vitam et conversationem et ex parte non modica res gestas domini et nutritoris mei Karoli, excellentissimi et merito famosissimi regis, postquam scribere animus tulit, quanta potui brevitate conplexus sum, operam inpendens, ut de his quae ad meam notitiam pervenire potuerunt nihil omitterem neque prolixitate narrandi nova quaeque fastidientium animos offenderem; si tamen hoc ullo modo vitari potest, ut nova scriptione non offendantur qui vetera et a viris doctissimis atque disertissimis confecta monumenta fastidiunt. Et quamquam plures esse non ambigam, qui otio ac litteris dediti statum aevi praesentis non arbitrentur ita neglegendum, ut omnia penitus quae nunc fiunt velut nulla memoria digna silentio atque oblivioni tradantur, potiusque velint amore diuturnitatis inlecti aliorum praeclara facta qualibuscumque scriptis inserere quam sui nominis famam posteritatis memoriae nihil scribendo subtrahere, tamen ab huiuscemodi scriptione non existimavi temperandum, quando mihi conscius eram nullum ea veracius quam me scribere posse, quibus ipse interfui, quaeque praesens oculata, ut dicunt, fide cognovi et, utrum ab alio scriberentur necne, liquido scire non potui. Satiusque iudicavi eadem cum aliis velut communiter litteris mandata memoriae posterorum tradere quam regis excellentissimi et omnium sua aetate maximi clarissimam vitam et egregios atque moderni temporis hominibus vix imitabiles actus pati oblivionis tenebris aboleri. Suberat et alia non inrationabilis, ut opinor, causa, quae vel sola sufficere posset, ut me ad haec scribenda conpelleret, nutrimentum videlicet in me inpensum et perpetua, postquam in aula eius conversari coepi, cum ipso ac liberis eius amicitia; qua me ita sibi devinxit debitoremque tam vivo quam mortuo constituit, ut merito ingratus videri et iudicari possem, si tot beneficiorum in me conlatorum inmemor clarissima et inlustrissima hominis optime de me meriti gesta silentio praeterirem patererque vitam eius, quasi qui numquam vixerit, sine litteris ac debita laude manere; cui scribendae atque explicandae non meum ingeniolum, quod exile et parvum, immo poene nullum est, sed Tullianam par erat desudare facundiam. En tibi librum praeclarissimi et maximi viri memoriam continentem; in quo praeter illius facta non est quod admireris, nisi forte, quod homo barbarus et in Romana locutione perparum exercitatus aliquid me decenter aut commode Latine scribere posse putaverim atque in tantam inpudentiam proruperim, ut illud Ciceronis putarem contemnendum, quod in primo Tusculanarum libro, cum de Latinis scriptoribus loqueretur, ita dixisse legitur: "mandare quemquam", inquit, "litteris cogitationes suas, qui eas nec disponere nec inlustrare possit nec delectatione aliqua adlicere lectorem, hominis est intemperanter abutentis et otio et litteris." Poterat quidem haec oratoris egregii

Préface (d'Eginhard)

Ayant formé le projet d'écrire la vie, l'histoire privée et la plupart des actions du maître qui daigna me nourrir, le roi Charles, le plus excellent et le plus justement fameux des princes, je l'ai exécuté en aussi peu de mots que je l'ai pu faire ; j'ai mis tous mes soins à ne rien omettre des choses parvenues à ma connaissance, et à ne point rebuter par la prolixité les esprits qui rejettent avec dédain tous les écrits nouveaux. Peut-être cependant n'est-il aucun moyen de ne pas fatiguer, par un nouvel ouvrage, des gens qui méprisent même les chefs-d'œuvre anciens sortis des mains des hommes les plus érudits et les plus éloquents. Ce n'est pas que je ne croie que plusieurs de ceux qui s'adonnent aux lettres et au repos ne regardent point les choses du temps présent comme tellement à négliger que tout ce qui se fait soit indigne de mémoire et doive être passé sous silence ou condamné à l'oubli ; tourmentés du besoin de l'immortalité, ils aimeraient mieux, je le sais, rapporter, dans des ouvrages tels quels, les actions illustres des autres hommes que de frustrer la postérité de la renommée de leur propre nom en s'abstenant d'écrire. Cette réflexion ne m'a pas déterminé toutefois à abandonner mon entreprise ; certain, d'une part, que nul ne pourrait raconter avec plus de vérité des faits auxquels je ne demeurai pas étranger, dont je fus le spectateur, et que je connus, comme on dit, par le témoignage de mes yeux, et dont je n'ai pas réussi, de l'autre, à savoir positivement si quelque autre se chargerait ou non de les recueillir. J'ai cru d'ailleurs qu'il valait mieux courir le risque de transmettre, quoique, pour ainsi dire, de société avec d'autres auteurs, les mêmes choses à nos neveux, que de laisser perdre dans les ténèbres de l'oubli la glorieuse mémoire, d'un roi vraiment grand et supérieur à tous les princes de son siècle, et des actes éminents que pourraient à peine imiter les hommes des temps modernes. Un autre motif, qui ne me semble pas déraisonnable, suffirait seul au surplus pour me décider à composer cet ouvrage ; nourri par ce monarque du moment où je commençai d'être admis à sa cour, j'ai vécu avec lui et ses enfants dans une amitié constante qui m'a imposé envers lui, autant de son vivant qu'après sa mort, tous les liens de la reconnaissance ; on serait donc autorisé à me croire et à me déclarer bien justement ingrat, si, ne gardant aucun souvenir des bienfaits accumulés sur moi, je ne disais pas un mot des hautes et magnifiques actions d'un prince qui s'est acquis tant de droits à ma gratitude ; et si je consentais que sa vie restât comme s'il n'eut jamais existé, sans un souvenir écrit, et sans le tribut d'éloges qui lui est dû. Pour remplir dignement et dans tous ses détails une pareille tâche, la faiblesse d'un talent aussi médiocre, misérable et complètement nul que le mien, est loin de suffire ; et ce ne serait pas trop de tous les efforts de l'éloquence de Tullius. Voici

4 .- Cette adresse, pourvue de certains titres de Charlemagne, ne faisait pas partie de l'œuvre d'Eginhard. Elle fut peut-être ajoutée sur certains manuscrits par des moines copistes qui la reprirent, en se trompant peut-être, de l'en-tête de certaines lettres de Charlemagne, per exemple celle adressée au célèbre abbé de Fulda, Baugulf sur la nécessité de répandre la bonne culture dans l'Empire carolingien (*Epistola de litteris colendis*). **La traduction de ces lignes est due à A. Canu** (cf. note 1).

sententia me a scribendo deterrere, nisi animo praemeditatum haberem hominum iudicia potius experiri et haec scribendo ingenioli mei periculum facere quam tanti viri memoriam mihi parcendo praeterire.	cependant, lecteur, ce livre qui relate l'histoire de l'homme le plus grand et le plus célèbre ; à l'exception de ses actions tu n'y trouveras rien dont tu ne puisses t'étonner, si ce n'est peut-être de l'audace d'un barbare peu exercé dans la langue des Romains, qui a cru pouvoir écrire en latin, d'un style correct et facile, et s'est laissé entraîner à un tel orgueil que de ne tenir aucun compte de ce que *Cicéron* a dit dans le premier livre des *Tusculanes*, en parlant des écrivains latins. On y lit : *Confier à l'écriture ses pensées sans être en état de les bien disposer ni de les embellir et d'y répandre un charme qui attire le lecteur, est d'un homme qui abuse à l'excès et de son loisir et des lettres*. Certes, cette sentence d'un si parfait orateur aurait eu le pouvoir de me détourner d'écrire, si je n'eusse été fermement résolu de m'exposer à la critique des hommes, et de donner, en composant, une mince opinion de mon talent, plutôt que de laisser, par ménagement pour mon amour-propre, périr la mémoire d'un si grand homme.
[1] **Gens Meroingorum**, de qua Franci reges sibi creare soliti erant, usque in Hildricum regem, qui iussu Stephani Romani pontificis depositus ac detonsus atque in monasterium trusus est, durasse putatur. Quae licet in illo finita possit videri, tamen iam dudum nullius vigoris erat, nec quicquam in se clarum praeter inane regls vocabulum praeferebat. **Nam et opes et potentia regni penes palatii praefectos, qui maiores domus dicebantur, et ad quos summa imperii pertinebat, tenebantur**. Neque regi aliud relinquebatur, quam ut regio tantum nomine contentus crine profuso, barba summissa, solio resideret ac speciem dominantis effingeret, legatos undecumque venientes audiret eisque abeuntibus responsa, quae erat edoctus vel etiam iussus, ex sua velut potestate redderet; cum praeter inutile regis nomen et precarium vitae stipendium, quod ei praefectus aulae prout videbatur exhibebat, nihil aliud proprii possideret quam unam et eam praeparvi reditus villam, in qua domum et ex qua famulos sibi necessaria ministrantes atque obsequium exhibentes paucae numerositatis habebat. Quocumque eundum erat, carpento ibat, quod bubus iunctis et bubulco rustico more agente trahebatur. Sic ad palatium, sic ad publicum populi sui conventum, qui annuatim ob regni utilitatem celebrabatur, ire, sic domum redire solebat. At regni administrationem et omnia quae vel domi vel foris agenda ac disponenda erant praefectus aulae procurabat.	1. **La famille des Mérovingiens**, dans laquelle les Francs avaient coutume de se choisir des rois, passe pour avoir duré jusqu'à Childéric, déposé, rasé et confiné dans un monastère par l'ordre du pontife romain Étienne. On peut bien, il est vrai, la regarder comme n'ayant fini qu'en ce prince ; mais depuis longtemps déjà elle ne faisait preuve d'aucune vigueur et ne montrait en elle-même rien d'illustre, si ce n'est le vain titre de roi. **Les trésors et les forces du royaume étaient passés aux mains des préfets du palais, qu'on appelait maires du palais, et à qui appartenait réellement le souverain pouvoir**. Le prince était réduit à se contenter de porter le nom de roi, d'avoir les cheveux flottants et la barbe longue, de s'asseoir sur le trône, et de représenter l'image du monarque. Il donnait audience aux ambassadeurs de quelque lieu qu'ils vinssent, et leur faisait, à leur départ, comme de sa pleine puissance, les réponses qui lui étaient enseignées ou plutôt commandées. A l'exception du vain nom de roi et d'une pension alimentaire mal assurée, et que lui réglait le préfet (ou maire) du palais selon son bon plaisir, il ne possédait en propre qu'une seule maison de campagne d'un fort modique revenu, et c'est là qu'il tenait sa cour, composée d'un très petit nombre de domestiques chargés du service le plus indispensable et soumis à ses ordres. S'il fallait qu'il allât quelque part, il voyageait monté sur un chariot traîné par des bœufs et qu'un bouvier conduisait à la manière des paysans ; c'est ainsi qu'il avait coutume de se rendre au palais et à l'assemblée générale de la nation qui se réunissait une fois chaque année pour les besoins du royaume ; c'est encore ainsi qu'il retournait d'ordinaire chez lui. Mais l'administration de l'État et tout ce qui devait se régler et se faire au dedans comme au dehors étaient remis aux soins du préfet (ou maire) du palais.
[2] Quo officio tum, **cum Hildricus deponebatur, Pippinus** pater Karoli regis iam velut hereditario fungebatur. Nam pater eius Karolus, qui tyrannos per totam **Franciam** dominatum sibi vindicantes oppressit et Sarracenos Galliam occupare temptantes duobus magnis proeliis, uno in Aquitania apud Pictavium civitatem, altero iuxta Narbonam apud Birram fluvium, ita devicit, ut in Hispaniam eos redire conpelleret,	2. **Lors de la déposition de Childéric**, **Pépin**, père du roi Charles, remplissait, pour ainsi dire, par droit héréditaire, les fonctions de **préfet (ou maire) du palais**. En effet **son père Charles**, celui qui purgea la **France** des tyrans qui partout s'en arrogeaient l'empire et qui défit dans deux grandes batailles, l'une à **Poitiers** en Aquitaine, l'autre sur les rives de la Berre, près de Narbonne, les Sarrasins qui voulaient

eundem magistratum a patre Pippino sibi dimissum egregie administravit. Qui honor non aliis a populo dari consueverat quam his qui et claritate generis et opum amplitudine ceteris eminebant. Hunc cum Pippinus pater Karoli regis ab avo et patre sibi et fratri Karlomanno relictum, summa cum eo concordia divisum, aliquot annis velut sub rege memorato tenuisset, frater eius Karlomannus - incertum quibus de causis, tamen videtur, quod amore conversationis contemplativae succensus -, operosa temporalis regni administratione relicta, Romam se in otium contulit, ibique habitu permutato monachus factus in monte Soracte apud ecclesiam beati Silvestri constructo monasterio cum fratribus secum ad hoc venientibus per aliquot annos optata quiete perfruitur. Sed cum ex Francia multi nobilium ob vota solvenda Romam sollemniter commearent et eum velut dominum quondam suum praeterire nollent, otium, quo maxime delectabatur, crebra salutatione interrumpentes locum mutare conpellunt. Nam huiuscemodi frequentiam cum suo proposito officere vidisset, relicto monte in Samnium provinciam ad monasterium sancti Benedicti situm in castro Casino secessit et ibi quod reliquum erat temporalis vitae religiose conversando conplevit.	s'emparer du royaume, les força de se retirer en Espagne, et occupa glorieusement cette même charge que lui avait laissée son père, nommé aussi Pépin. Cet office honorable, le peuple était dans l'habitude de ne le confier qu'à des hommes distingués au-dessus de tous les autres par l'illustration de leur naissance et la grandeur de leurs richesses. Pendant quelques années, Pépin [en 741] père du roi Charles, partagea, sous le monarque qu'on vient de nommer, avec son frère Carloman, cette place que leur aïeul et leur père leur avaient transmise ; tous deux vécurent dans la plus parfaite union. Carloman, sans qu'on sache bien par quel motif, mais, à ce qu'il paraît, enflammé de l'amour de la vie contemplative, abandonna les pénibles soins du pouvoir temporel [en 747], se rendit à Rome pour y vivre en repos, y prit l'habit monastique, construisit un couvent sur le mont Soracte auprès de l'église du bienheureux Silvestre, s'y renferma avec quelques religieux qui s'étaient joints à lui, et y jouit pendant plusieurs années de la tranquillité, seul objet de ses vœux. Cependant comme beaucoup de nobles, partis de la France, se rendaient solennellement à Rome pour s'acquitter de leurs vœux, et, ne voulant pas manquer de témoigner leurs respects à leur ancien maître, troublaient par de fréquentes visites la vie paisible dans laquelle se complaisait Carloman, ils le forcèrent ainsi à changer de demeure. Reconnaissant en effet que cette foule de gens le détournait du but qu'il se proposait, il quitta le mont Soracte, se retira dans le Samnium, au monastère de Saint-Benoît, situé près du Mont-Cassin, et y consacra aux exercices de la vie religieuse les restes de son existence dans ce monde (1).
[3] **Pippinus** autem per auctoritatem Romani pontificis ex praefecto palatii **rex constitutus**, cum per annos XV aut eo amplius Francis solus imperaret, finito Aquitanico bello, quod contra Waifarium ducem Aquitaniae ab eo susceptum per continuos novem annos gerebatur, apud Parisios morbo aquae intercutis diem obiit, superstitibus liberis Karlo et Karlomanno, ad quos successio regni divino nutu pervenerat. Franci siquidem facto sollemniter generali conventu ambos sibi reges constituunt, ea conditione praemissa, ut totum regni corpus ex aequo partirentur, et Karolus eam partem, quam pater eorum Pippinus tenuerat, Karlomannus vero eam, cui patruus eorum Karlomannus praeerat, regendi gratia susciperet. Susceptae sunt utrimque conditiones, et pars regni divisi iuxta modum sibi propositum ab utroque recepta est. Mansitque ista, quamvis cum summa difficultate, concordia, multis ex parte Karlomanni societatem separare molientibus, adeo ut quidam eos etiam bello committere sint meditati. Sed in hoc plus suspecti quam periculi fuisse ipse rerum exitus adprobavit, cum defuncto Karlomanno uxor eius et filii cum quibusdam, qui ex optimatum eius numero primores erant, Italiam fuga petiit et nullis existentibus causis, spreto mariti fratre, sub Desiderii regis Langobardorum patrocinium se cum liberis suis contulit. Et Karlomannus quidem post administratum communiter biennio regnum morbo decessit; **Karolus autem fratre defuncto consensu omnium Francorum rex constituitur**.	3. **Pépin** qui, de préfet (ou maire) du palais, avait été **fait roi** par l'autorité du pontife romain, mourut à Paris [en 768] d'une hydropisie, après avoir régné seul plus de quinze ans sur les Francs, et fait, pendant neuf ans de suite, la guerre en Aquitaine contre Waïfer, duc de ce pays. Il laissait deux fils, Charles et Carloman, qui, par la volonté divine, succédèrent à sa couronne. Et en effet, les Francs y réunis en assemblée générale et solennelle, se donnèrent pour rois ces deux princes, sous la condition préalable qu'ils se partageraient également le royaume ; que Charles aurait, pour la gouverner, la portion échue primitivement à leur père Pépin, et Carloman celle qu'avait régie leur oncle Carloman. Tous deux acceptèrent ces conventions, et chacun reçut la partie du royaume qui lui revenait d'après le mode de partage arrêté ; l'union se maintint entre eux quoique avec une grande difficulté ; plusieurs de ceux du parti de Carloman tentèrent en effet de rompre la concorde, et quelques uns méditèrent même de précipiter les deux frères dans la guerre ; mais il y eut dans toute cette affaire plus de méfiance que de danger réel ; l'événement le prouva, lorsqu'à la mort de Carloman, sa veuve, avec ses enfants et plusieurs des principaux d'entre les grands attachés à ce prince, s'enfuit en Italie, et manifestant, quoique sans aucun prétexte, son éloignement pour le frère de son mari, alla se mettre ainsi que ses enfants sous la protection de Didier, roi des Lombards. Quant à Carloman, il mourut de maladie [en 771] après avoir administré pendant deux ans le royaume conjointement avec son frère. Après la mort de ce prince, Charles fut établi seul roi, du consentement unanime des Francs.

[4] De cuius nativitate atque infantia vel etiam pueritia quia neque scriptis usquam aliquid declaratum est, neque quisquam modo superesse invenitur, qui horum se dicat habere notitiam, scribere ineptum iudicans ad actus et mores ceterasque vitae illius partes explicandas ac demonstrandas, omissis incognitis, transire disposui; ita tamen, ut, primo res gestas et domi et foris, deinde mores et studia eius, tum de regni administratione et fine narrando, nihil de his quae cognitu vel digna vel necessaria sunt praetermittam.	4. On n'a rien écrit sur sa naissance, sa première enfance et sa jeunesse ; parmi les gens qui lui survivent, je n'en ai connu aucun qui puisse se flatter de connaître les détails de ses premières années ; je croirais donc déplacé d'en rien dire, et laissant de côté ce que j'ignore, je passe au récit et au développement des actions, des mœurs et des autres parties de la vie de ce monarque. Cette tâche, je la remplirai de manière à ne rien omettre de nécessaire ou de bon à savoir, d'abord sur ce qu'il a fait au dedans et au dehors, ensuite sur ses mœurs et ses travaux, enfin sur son administration intérieure et sa mort.
[5] Omnium **bellorum**, quae gessit, primo **Aquitanicum**, a patre inchoatum, sed nondum finitum, quia cito peragi posse videbatur, fratre adhuc vivo, etiam et auxilium ferre rogato, suscepit. Et licet eum frater promisso frustrasset auxilio, susceptam expeditionem strenuissime exsecutus non prius incepto desistere aut semel suscepto labori cedere voluit, quam hoc, quod efficere moliebatur, perseverantia quadam ac iugitate perfecto fine concluderet. Nam et Hunoldum, qui post Waifarii mortem Aquitaniam occupare bellumque iam poene peractum reparare temptaverat, Aquitaniam relinquere et Wasconiam petere coegit. Quem tamen ibi consistere non sustinens, transmisso amne Garonna et aedificato castro Frontiaco, Lupo Wasconum duci per legatos mandat, ut perfugam reddat; quod ni festinato faciat, bello se eum expostulaturum. Sed Lupus saniori usus consilio non solum Hunoldum reddidit, sed etiam se ipsum cum provincia cui praeerat eius potestati permisit.	5. De toutes ses **guerres**, la première fut celle d'**Aquitaine**, entreprise, mais non terminée par son père ; il croyait pouvoir l'achever promptement avec l'aide de son frère, alors vivant, dont il avait sollicité le concours. Quoique celui-ci, malgré ses engagements, ne lui fournît aucun secours, Charles exécuta courageusement l'expédition projetée, et ne voulut ni abandonner ce qu'il avait commencé, ni prendre de repos qu'il n'eût, par une persévérance soutenue, amené son entreprise à un résultat complet. Il contraignit en effet à quitter l'Aquitaine, et à fuir en Gascogne, Hunold , qui, après la mort de Waïfer, avait tenté de s'emparer de l'Aquitaine, et de renouveler une guerre déjà presque assoupie. Décidé à ne pas même souffrir Hunold dans cet asile, Charles passe la Garonne après avoir élevé le fort de Frousac, somme, par des envoyés, Loup, duc des Gascons, de lui livrer le fugitif, et, s'il ne le remet sur-le-champ, le menace d'aller le lui demander les armes à la main. Mais Loup, écoutant les conseils de la prudence, rendit Hunold [en 769], et se soumit lui-même, ainsi que la province qu'il commandait, à la puissance du vainqueur.
[6] Conpositis in Aquitania rebus eoque bello finito, regni quoque socio iam rebus humanis exempto, rogatu et precibus Hadriani Romanae urbis episcopi exoratus bellum contra **Langobardos** suscepit. Quod prius quidem et a patre eius, Stephano papa supplicante, cum magna difficultate susceptum est; quia quidam e primoribus Francorum, cum quibus consultare solebat, adeo voluntati eius renisi sunt, ut se regem deserturos domumque redituros libera voce proclamarent. Susceptum tamen est tunc contra Haistulfum regem et celerrime conpletum. Sed licet sibi et patri belli suscipiendi similis ac potius eadem causa subesse videretur, haud simili tamen et labore certatum et fine constat esse conpletum. Pippinus siquidem Haistulfum regem paucorum dierum obsidione apud Ticenum conpulit et obsides dare et erepta Romanis oppida atque castella restituere atque, ut reddita non repeterentur, sacramento fidem facere; Karolus vero post inchoatum a se bellum non prius destitit, quam et Desiderium regem, quem longa obsidione fatigaverat, in deditionem susciperet, filium eius Adalgisum, in quem spes omnium inclinatae videbantur, non solum regno, sed etiam Italia excedere conpelleret, omnia Romanis erepta restitueret, Hruodgausum Foroiuliani ducatus praefectum res novas molientem opprimeret totamque Italiam suae ditioni subiugaret subactaeque filium suum Pippinum regem inponeret. Italiam intranti quam difficilis Alpium transitus fuerit, quantoque Francorum labore invia montium iuga et eminentes in caelum	6. Cette guerre finie, et les affaires d'Aquitaine réglées, Charles, après la mort du frère avec lequel il partageait le royaume, porta ses armes en **Lombardie**, sur les prières et les instantes supplications d'Adrien, évêque de Rome. Son père, Pépin, à la demande du pape Étienne, avait fait précédemment une pareille expédition, mais non sans de grandes difficultés ; plusieurs des principaux d'entre les Francs, dont ce prince était dans l'usage de prendre les conseils, poussèrent en effet la résistance à ses volontés au point de déclarer hautement qu'ils l'abandonneraient et retourneraient chez eux. Cette guerre contre le roi Astolphe eut cependant lieu, et fut promptement terminée. Mais quoique celle qu'entreprit Charles en Lombardie et celle qu'y soutint son père parussent avoir une cause semblable, ou plutôt tout à fait la même, les fatigues de la lutte et les résultats différèrent certainement beaucoup. Pépin [en 755], après avoir assiégé quelques jours la ville de Pavie, força le roi Astolphe à donner des otages, à restituer les places et châteaux enlevés aux Romains, et à s'obliger par serment de ne rien reprendre de ce qu'il avait rendu. Mais Charles tint Didier assiégé longtemps, et, la guerre une fois commencée [en 773], ne s'en désista qu'après avoir contraint ce roi de se rendre à discrétion [en 774]. chassé du royaume de son père, et de l'Italie même, son fils Adalgise, vers qui les Lombards paraissaient tourner toutes leurs espérances, remis les Romains en possession de tout ce qu'on leur avait pris, accablé Rotgaud, duc de Frioul, qui machinait de

scopuli atque asperae cautes superatae sint, hoc loco describerem, nisi vitae illius modum potius quam bellorum, quae gessit, eventus memoriae mandare praesenti opere animo esset propositum. Finis tamen huius belli fuit subacta Italia et rex Desiderius perpetuo exilio deportatus et filius eius Adalgisus Italia pulsus et res a Langobardorum regibus ereptae Hadriano Romanae ecclesiae rectori restitutae.	nouvelles révoltes, subjugué toute l'Italie, et donné son fils Pépin pour roi au pays conquis. J'aurais pu décrire ici les immenses difficultés que les Francs, à leur entrée en Italie, trouvèrent à passer les Alpes, et les pénibles travaux qu'il leur fallut supporter pour franchir ces sommets de monts inaccessibles, ces rocs qui s'élancent vers le ciel, et ces rudes masses de pierres ; mais mon but, dans cet ouvrage, est de transmettre à la postérité plutôt la manière de vivre de Charles que les détails de ses guerres. Celle-ci se termina par la soumission de l'Italie, l'exil et la captivité perpétuelle de Didier, l'expulsion de son fils Adalgise hors de l'Italie, et la restitution à Adrien, chef de l'église romaine, de tout ce qu'avaient envahi sur elle les rois de Lombardie.
[7] Post cuius finem **Saxonicum**, quod quasi intermissum videbatur, repetitum est. Quo nullum neque prolixius neque atrocius Francorumque populo laboriosius susceptum est; quia Saxones, sicut omnes fere Germaniam incolentes nationes, et natura feroces et cultui daemonum dediti nostraeque religioni contrarii neque divina neque humana iura vel polluere vel transgredi inhonestum arbitrabantur. Suberant et causae, quae cotidie pacem conturbare poterant, termini videlicet nostri et illorum poene ubique in plano contigui, praeter pauca loca, in quibus vel silvae maiores vel montium iuga interiecta utrorumque agros certo limite disterminant, in quibus caedes et rapinae et incendia vicissim fieri non cessabant. Quibus adeo Franci sunt irritati, ut non iam vicissitudinem reddere, sed apertum contra eos bellum suscipere dignum iudicarent. Susceptum est igitur adversus eos bellum, quod magna utrimque animositate, tamen maiore Saxonum quam Francorum damno, per continuos triginta tres annos gerebatur. Poterat siquidem citius finiri, si Saxonum hoc perfidia pateretur. Difficile dictu est, quoties superati ac supplices regi se dediderunt, imperata facturos polliciti sunt, obsides qui imperabantur absque dilatione dederunt, legatos qui mittebantur susceperunt, aliquoties ita domiti et emolliti, ut etiam cultum daemonum dimittere et Christianae religioni se subdere velle promitterent; Sed sicut ad haec facienda aliquoties proni, sic ad eadem pervertenda semper fuere praecipites, non sit ut satis aestimare, ad utrum horum faciliores verius dici possint; quippe cum post inchoatum cum eis bellum vix ullus annus exactus sit, quo non ab eis huiuscemodi facta sit permutatio. Sed magnanimitas regis ac perpetua tam in adversis quam in prosperis mentis constantia nulla eorum mutabilitate vel vinci poterat vel ab his quae agere coeperat defatigari. Nam numquam eos huiuscemodi aliquid perpetrantes inpune ferre passus est, quin aut ipse per se ducto aut per comites suos misso exercitu perfidiam ulcisceretur et dignam ab eis poenam exigeret, usque dum, omnibus qui resistere solebant profligatis et in suam potestatem redactis, decem milia hominum ex his qui utrasque ripas Albis fluminis incolebant cum uxoribus et parvulis sublatos transtulit et huc atque illuc per Galliam et Germaniam multimoda divisione distribuit. Eaque conditione a rege proposita et ab illis suscepta tractum per tot annos bellum constat esse finitum, ut, abiecto daemonum cultu et relictis patriis caerimoniis, **Christianae fidei** atque religionis sacramenta susciperent et Francis adunati unus cum eis populus efficerentur.	7. Cette affaire finie, la guerre contre les **Saxons**, qui paraissait comme suspendue, recommença [en 775]. Aucune ne fut plus longue, plus cruelle et plus laborieuse pour les Francs. Les Saxons, ainsi que la plupart des nations de la Germanie, naturellement féroces, adonnés au culte des faux dieux, et ennemis de notre religion, n'attachaient aucune honte à profaner ou à violer les lois divines et humaines. Une foule de causes pouvaient troubler journellement la paix; à l'exception de quelques points où de vastes forêts et de hautes montagnes séparaient les deux peuples et marquaient d'une manière certaine les limites de leurs propriétés respectives, nos frontières touchaient presque partout, dans le pays plat, celles des Saxons ; aussi voyait-on le meurtre, le pillage et l'incendie se renouveler sans cesse tant d'un côté que de l'autre. Les Francs en furent si irrités qu'ils résolurent de ne plus se contenter d'user de représailles, et de déclarer aux Saxons une guerre ouverte. Une fois commencée, elle dura trente-trois ans sans interruption, se fit des deux parts avec une grande animosité, mais fut beaucoup plus funeste aux Saxons qu'aux Francs. Elle eût pu cependant finir plus tôt, si la perfidie des Saxons l'eût permis. Il serait difficile de dire combien de fois, vaincus et suppliants, ils s'abandonnèrent aux volontés du roi, promirent d'obéir à ses ordres, remirent sans retard les otages qu'on leur demandait, et reçurent les gouverneurs qui leur étaient envoyés. Quelque fois même, entièrement abattus et domptés, ils consentirent à quitter le culte des faux dieux, et à se soumettre au joug de la religion chrétienne ; mais autant ils se montraient faciles et empressés à prendre ces engagements, autant ils étaient prompts à les violer ; si l'un leur coûtait plus que l'autre, il serait impossible de l'affirmer ; et en effet, depuis l'instant où les hostilités contre eux commencèrent, à peine se passa-t-il une seule année sans qu'ils se rendissent coupables de cette mobilité. Mais leur manque de foi ne put ni vaincre la magnanimité du roi et sa constante fermeté d'âme dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, ni le dégoûter de poursuivre l'exécution de ses projets. Jamais il ne souffrit qu'ils se montrassent impunément déloyaux ; toujours il mena son armée ou l'envoya, sous la conduite de ses comtes, châtier leur perfidie et les punir comme ils le méritaient. A la fin, ayant battu et subjugué les plus constants à lui résister, il fit enlever, avec leurs femmes et leurs enfants, dix mille de ceux qui habitaient les deux rives de l'Elbe, et les répartit çà et là en mille endroits séparés de la Gaule et de la Germanie. Cette guerre, qui avait duré tant d'années, finit alors à la condition prescrite par le roi et acceptée

	par les Saxons, savoir que ceux-ci renonceraient au culte des idoles et aux cérémonies religieuses de leurs pères, **embrasseraient le christianisme**, recevraient le baptême, se réuniraient aux Francs, et ne feraient plus avec eux qu'un seul peuple.
[8] Hoc bello, licet per multum temporis spatium traheretur, ipse non amplius cum hoste quam bis acie conflixit, semel iuxta montem qui Osneggi dicitur in loco Theotmelli nominato et iterum apud Hasa fluvium, et hoc uno mense, paucis quoque interpositis diebus. His duobus proeliis hostes adeo profligati ac devicti sunt, ut ulterius regem neque provocare neque venienti resistere, nisi aliqua loci munitione defensi, auderent. Plures tamen eo bello tam ex nobilitate Francorum quam Saxonum et functi summis honoribus viri consumpti sunt. Tandemque anno tricesimo tertio finitum est, cum interim tot ac tanta in diversis terrarum partibus bella contra Francos et exorta sint et sollertia regis administrata, ut merito intuentibus in dubium venire possit, utrum in eo aut laborum patientiam aut felicitatem potius mirari conveniat. Nam biennio ante Italicum hoc bellum sumpsit exordium, et cum sine intermissione gereretur, nihil tamen ex his quae aliubi erant gerenda dimissum aut ulla in parte ab aeque operoso certamine cessatum est. Nam rex, omnium qui sua aetate gentibus dominabantur et prudentia maximus et animi magnitudine praestantissimus, nihil in his quae vel suscipienda erant vel exsequenda aut propter laborem detractavit aut propter periculum exhorruit, verum unumquodque secundum suam qualitatem et subire et ferre doctus nec in adversis cedere nec in prosperis falso blandienti fortunae adsentiri solebat.	8. Quoique cette guerre se soit continuée pendant un très longtemps, Charles ne combattit l'ennemi que deux fois en bataille rangée, d'abord près du mont Osneg, dans le lieu appelé Theotmel (2) ensuite sur les bords de la Hase, et cela dans un seul mois et à peu de jours d'intervalle [en 783]. Dans ces deux actions générales, les Saxons furent tellement défaits et taillés en pièces qu'ils n'osèrent plus ni provoquer ce prince ni l'attendre et lui résister, à moins qu'ils ne se vissent protégés par quelque position forte. Comme les Saxons, les Francs perdirent beaucoup de leurs nobles et plusieurs hommes revêtus des plus hautes et plus honorables fonctions. Mais enfin cette lutte cessa dans sa trente-troisième année. Pendant qu'elle durait, de si nombreuses et si grandes guerres furent en même temps suscitées aux Francs dans diverses parties de la terre, et dirigées par l'habileté de leur monarque, que les témoins même de ses actions pourraient justement douter si c'est de sa patience dans les travaux ou de sa fortune qu'on doit le plus s'étonner ; et en effet, deux ans avant que la guerre se fît en Italie, celle de Charles contre les Saxons commença ; et quoiqu'elle se continuât sans interruption, on ne ralentit en rien celles qui avaient lieu en quelque endroit que ce fût, et on ne cessa nulle part de combattre avec les mêmes succès. Le roi qui, de tous les princes dont les nations reconnaissaient alors les lois, était le plus distingué par la prudence et le plus éminent par la grandeur d'âme, ne se laissait ni détourner par la crainte des fatigues, ni rebuter par l'horreur des dangers dans aucune des choses qu'il devait entreprendre ou exécuter ; mais habile à subir et à porter comme il le fallait chaque événement, jamais il ne se montrait ni abattu par les revers ni ébloui par les faveurs de la fortune dans les succès.
[9] Cum enim assiduo ac poene continuo cum Saxonibus bello certaretur, dispositis per congrua confiniorum loca praesidiis, Hispaniam quam maximo poterat belli apparatu adgreditur; saltuque Pyrinei superato, omnibus, quae adierat, oppidis atque castellis in deditionem acceptis, salvo et incolomi exercitu revertitur; praeter quod in ipso Pyrinei iugo **Wasconicam perfidiam** parumper in redeundo contigit experiri. Nam cum agmine longo, ut loci et angustiarum situs permittebat, porrectus iret exercitus, Wascones in summi montis vertice positis insidiis - est enim locus ex opacitate silvarum, quarum ibi maxima est copia, insidiis ponendis oportunus - extremam impedimentorum partem et eos qui novissimi agminis incedentes subsidio praecedentes tuebantur desuper incursantes in subiectam vallem deiciunt, consertoque cum eis proelio usque ad unum omnes interficiunt, ac direptis impedimentis, noctis beneficio, quae iam instabat, protecti summa cum celeritate in diversa disperguntur. Adiuvabat in hoc facto Wascones et levitas armorum et loci, in quo res gerebatur, situs, econtra Francos et armorum gravitas et loci iniquitas per omnia Wasconibus reddidit impares. In quo proelio Eggihardus regiae mensae praepositus, Anshelmus	9. Pendant qu'il faisait aux Saxons une guerre vive et presque continue, il répartit des garnisons sur tous les points favorables des frontières du côté de l'**Espagne**, attaqua ce royaume à la tête de l'armée la plus considérable qu'il put réunir franchit les gorges des Pyrénées, força de se rendre à discrétion toutes les places et les châteaux forts devant lesquels il se présenta, et ramena les troupes saines et sauves. A son retour cependant, il eut, dans les Pyrénées mêmes, à souffrir un peu de **la perfidie des Gascons**. Dans sa marche, l'armée se défilait sur une ligne étroite et longue, comme l'y obligeait la nature d'un terrain resserré. Les Gascons s'embusquèrent sur la crête de la montagne, qui, par le nombre et l'épaisseur de ses bois, favorisait leurs artifices ; de là, se précipitent sur la queue des bagages, et sur l'arrière-garde destinée à protéger ce qui la précédait, ils les rejetèrent dans le fond de la vallée, tuèrent, après un combat opiniâtre, tous les hommes jusqu'au dernier, pillèrent les bagages, et, protégés par les ombres de la nuit qui déjà s'épaississaient, s'éparpillèrent en divers lieux avec une extrême célérité. Les Gascons avaient pour eux dans cet engagement la légèreté de leurs armes et l'avantage de la position. La pesanteur des armes et la

comes palatii et **Hruodlandus** Brittannici limitis praefectus cum aliis conpluribus interficiuntur. Neque hoc factum ad praesens vindicari poterat, quia hostis re perpetrata ita dispersus est, ut ne fama quidem remaneret, ubinam gentium quaeri potuisset.	difficulté du terrain rendaient au contraire les Francs inférieurs en tout à leurs ennemis. Eggiard , maître d'hôtel du roi, Anselme, comte du palais, **Roland** commandant des frontières de Bretagne et plusieurs autres périrent dans cette affaire. Tirer vengeance sur-le-champ de cet échec ne se pouvait pas. Le coup fait, ses auteurs s'étaient tellement dispersés qu'on ne put recueillir aucun renseignement sur les lieux où on devait les aller chercher.
[10] Domuit et **Brittones**, qui ad occidentem in extrema quadam parte Galliae super litus oceani residentes dicto audientes non erant, missa in eos expeditione, qua et obsides dare et quae imperarentur se facturos polliceri coacti sunt. Ipse postea cum exercitu Italiam ingressus ac per Romam iter agens Capuam Campaniae urbem accessit atque ibi positis castris bellum Beneventanis, ni dederentur, comminatus est. Praevenit hoc dux gentis Aragisus: filios suos Rumoldum et Grimoldum cum magna pecunia obviam regi mittens rogat, ut filios obsides suscipiat, seque cum gente imperata facturum pollicetur, praeter hoc solum, si ipse ad conspectum venire cogeretur. Rex, utilitate gentis magis quam animi eius obstinatione considerata, et oblatos sibi obsides suscepit eique, ut ad conspectum venire non cogeretur, pro magno munere concessit; unoque ex filiis, qui minor erat, obsidatus gratia retento, maiorem patri remisit; legatisque ob sacramenta fidelitatis a Beneventanis exigenda atque suscipienda cum Aragiso dimissis Romam redit, consumptisque ibi in sanctorum veneratione locorum aliquot diebus in Galliam revertitur.	10. Les **Bretons** qui habitent, sur les rives de l'Océan, la partie la plus reculée de la Gaule occidentale, refusaient de reconnaître les ordres de Charles ; il envoya contre eux une armée [en 786] qui les fit rentrer dans le devoir, et les contraignit de donner des otages, et de s'obliger à faire ce qui leur serait commandé. Lui-même ensuite passa en Italie à la tête de ses troupes, traversa Rome, s'approcha de Capoue, ville de Campanie, établit là son camp, et menaça les Bénéventins de la guerre, s'ils ne se soumettaient. Leur duc Arégise s'empressa de prévenir ce malheur, envoya ses fils Romuald et Grimoald avec une grande somme d'argent au devant du roi, le fit prier de les accepter pour otages, promit pour sa nation et pour lui-même une entière obéissance, et ne demanda d'autre grâce que d'être dispensé de se présenter en personne. Charles, plus touché du salut des Bénéventins que de l'obstination de leur duc, accepta les otages qu'offrait celui-ci, et lui accorda comme une immense faveur la permission de ne pas venir le trouver, se contentant même de retenir comme otage le cadet des fils du duc, il renvoya l'aîné à son père, chargea des commissaires d'aller, avec Arégise, exiger et recevoir le serment de fidélité des Bénéventins, revint à Rome, et, après y avoir consacré quelques jours à visiter les lieux saints, repassa dans les Gaules.
[11] **Baioaricum** deinde bellum et repente ortum et celeri fine conpletum est. Quod superbia simul ac socordia Tassilonis ducis excitavit; qui hortatu uxoris, quae filia Desiderii regis erat ac patris exilium per maritum ulcisci posse putabat, iuncto foedere cum Hunis, qui Baioariis sunt ab oriente contermini, non solum imperata non facere, sed bello regem provocare temptabat. Cuius contumaciam, quia nimia videbatur, animositas regis ferre nequiverat, ac proinde copiis undique contractis Baioariam petiturus ipse ad Lechum amnem cum magno venit exercitu. Is fluvius Baioarios ab Alamannis dividit. Cuius in ripa castris conlocatis, priusquam provinciam intraret, animum ducis per legatos statuit experiri. Sed nec ille pertinaciter agere vel sibi vel genti utile ratus supplex se regi permisit, obsides qui imperabantur dedit, inter quos et filium suum Theodonem, data insuper fide cum iuramento, quod ab illius potestate ad defectionem nemini suadenti adsentire deberet. Sicque bello, quod quasi maximum futurum videbatur, celerrimus est finis inpositus. Tassilo tamen postmodum ad regem evocatus neque redire permissus, neque provincia, quam tenebat, ulterius duci, sed comitibus ad regendum commissa est.	11. Ce prince entreprit ensuite tout à coup et termina promptement la guerre de **Bavière** [en 787]. Elle eut pour cause l'insolence et la lâche perfidie de Tassilon, duc de ce pays, poussé par sa femme, fille du roi Didier, qui espérait venger la chute de son père à l'aide de son mari. Celui-ci s'unit aux Huns, voisins des Bavarois du côté de l'Orient, et osa non seulement secouer le joug, mais provoquer le roi. La grande âme de Charles ne pouvait supporter un tel excès d'arrogance ; rassemblant des troupes de toutes parts, il marche en personne contre la Bavière, arrive à la tête d'une armée considérable sur le Lech qui sépare les Bavarois des Allemands, pose son camp sur les bords de ce fleuve, et, avant d'entrer dans le pays, envoie des députés au duc pour essayer de le ramener au devoir. Tassilon, reconnaissant qu'il ne serait utile ni à lui ni aux siens de persister dans la révolte, se rend en suppliant auprès du roi, donne les otages qui lui sont demandés, entre autres son fils Théodon, et s'engage sous la foi du serment à ne jamais prêter l'oreille à quiconque voudrait lui persuader de se soustraire à la puissance et à la protection de Charles. Ainsi finit rapidement cette guerre qui paraissait devoir être très grave [en 788]. Dans la suite cependant, Tassilon, appelé près du roi, n'eut pas la permission de retourner en Bavière ; et tout le pays qu'il occupait ne fut plus gouverné par un duc, mais régi par des comtes.
[12] His motibus ita conpositis, **Sclavis**, qui nostra consuetudine Wilzi, proprie vero, id est sua locutione,	12. Cette révolte comprimée, Charles porta ses armes contre les **Esclavons**, que nous nommons d'ordinaire

Welatabi dicuntur, bellum inlatum est. In quo et Saxones velut auxiliares inter ceteras nationes, quae regis signa iussae sequebantur, quamquam ficta et minus devota oboedientia, militabant. Causa belli erat, quod Abodritos, qui cum Francis olim foederati erant, adsidua incursione lacessebant nec iussionibus coerceri poterant. Sinus quidam ab occidentali oceano orientem versus porrigitur, longitudinis quidem inconpertae, latitudinis vero quae nusquam centum milia passuum excedat, cum in multis locis contractior inveniatur. Hunc multae circumsedent nationes; Dani siquidem ac Sueones, ques Nordmannos vocamus, et septentrionale litus et omnes in eo insulas tenent. At litus australe Sclavi et Aisti et aliae diversae incolunt nationes; inter quos vel praecipui sunt, quibus tunc a rege bellum inferebatur, Welatabi. Quos ille una tantum et quam per se gesserat expeditione ita contudit ac domuit, ut ulterius imperata facere minime rennuendum iudicarent.	Wiltzes, mais qui s'appellent proprement Wélétabes (3). Divers peuples, d'après l'ordre qu'ils en avaient reçu, suivaient les enseignes du roi. De ce nombre étaient les Saxons, et, quoiqu'on ne pût compter de leur part que sur une obéissance feinte et sans dévouement, ils servaient comme auxiliaires. Cette guerre avait pour motif les incursions dont les Esclavons ne cessaient de fatiguer les Obotrites (4), alliés des Francs, et auxquelles toutes les représentations de Charles n'avaient pu mettre un terme. Un bras de mer d'une longueur inconnue (5), mais dont la largeur, qui nulle part n'excède cent mille pas, est, dans beaucoup d'endroits, plus resserrée, s'étend de l'Océan occidental vers l'orient. Plusieurs nations habitent ses bords ; les Danois et les Suèves, que nous appelons Normands, occupent le rivage septentrional et toutes les îles ; sur la rive méridionale sont les Esclavons, les Aïstes et d'autres peuples. Les plus importants de ceux-ci étaient les Wélétabes, auxquels le roi faisait la guerre. Cependant une seule campagne, dans laquelle ce prince commandait en personne, suffit pour les écraser et les soumettre si complètement, que dans la suite ils n'osèrent plus faire la moindre résistance à ses ordres.
[13] Maximum omnium, quae ab illo gesta sunt, bellorum praeter Saxonicum huic bello successit, illud videlicet, quod contra **Avares sive Hunos** susceptum est. Quod ille et animosius quam cetera et longe maiori apparatu administravit. Unam tamen per se in Pannoniam - nam hanc provinciam ea gens tum incolebat - expeditionem fecit, cetera filio suo Pippino ac praefectis provinciarum, comitibus etiam atque legatis perficienda commisit. Quod cum ab his strenuissime fuisset administratum, octavo tandem anno conpletum est. Quot proelia in eo gesta, quantum sanguinis effusum sit, testatur vacua omni habitatore Pannonia et locus, in quo regia Kagani erat, ita desertus, ut ne vestigium quidem in eo humanae habitationis appareat. Tota in hoc bello Hunorum nobilitas periit. tota gloria decidit. Omnis pecunia et congesti ex longo tempore thesauri direpti sunt. Neque ullum bellum contra Francos exortum humana potest memoria recordari, quo illi magis ditati et opibus aucti sint. Quippe cum usque in id temporis poene pauperes viderentur, tantum auri et argenti in regia repertum, tot spolia pretiosa in proeliis sublata, ut merito credi possit hoc Francos Hunis iuste eripuisse, quod Huni prius aliis gentibus iniuste eripuerunt. Duo tantum ex proceribus Francorum eo bello perierunt: Ericus dux Foroiulanus in Liburnia iuxta Tharsaticam maritimam civitatem insidiis oppidanorum interceptus, et Geroldus Baioariae praefectus in Pannonia, cum contra Hunos proeliaturus aciem strueret, incertum a quo, cum duobus tantum, qui eum obequitantem ac singulos hortantem comitabantur, interfectus est. Ceterum incruentum poene Francis hoc bellum fuit et prosperrimum exitum habuit, tametsi diutius sui magnitudine traheretur.	13. A cette expédition succéda la plus terrible de toutes les guerres que fit Charles, si l'on excepte celle des Saxons; ce fut la guerre contre les **Avares ou Huns** [en 791]. Il y mit plus d'acharnement et y déploya de plus grandes forces que dans les autres. Il ne fit toutefois en personne qu'une seule campagne dans la Pannonie, pays qu'occupait alors cette nation, et se reposa sur son fils Pépin, les commandants des provinces, ses comtes et ses lieutenants, du reste de la guerre ; quoique soutenue par tous ceux-ci avec un très grand courage, elle ne fut terminée qu'au bout de huit ans [en 797]. La Pannonie vide d'habitants, et la résidence royale du Chagan (6) tellement dévastée qu'il n'y restait pas trace de demeure humaine, attestent combien il y eut de combats donnés et de sang répandu. Les Huns perdirent toute leur noblesse, virent périr toute leur gloire, et furent dépouillés de tout leur argent, ainsi que des trésors qu'ils avaient amassés depuis longues années. De mémoire d'homme, les Francs n'ont fait aucune guerre dont ils aient rapporté un butin plus abondant et de plus grandes richesses. Jusqu'à cette époque on aurait pu les regarder comme pauvres ; mais alors ils trouvèrent, dans le palais du roi des Huns, tant d'or et d'argent, et rapportèrent des combats tant de précieuses dépouilles, qu'on est fondé à croire que les Francs enlevèrent justement aux Huns ce que ceux-ci avaient précédemment ravi injustement aux autres nations. Les Francs ne perdirent au surplus dans cette guerre que deux des grands de leur nation ; l'un Herric, duc de Frioul, qui, en Dalmatie, tomba près de Tarsacoz, ville maritime, dans des embûches dressées par les assiégés; l'autre Gérold, gouverneur de Bavière, qui au moment où, dans la Pannonie, il rangeait son armée en bataille pour combattre les Huns, fut tué, on ne sait par qui, avec deux guerriers qui l'accompagnaient, pendant qu'à cheval il exhortait chacun à bien faire. Du reste, cette guerre qui traîna en longueur à cause de son étendue, coûta peu de sang aux Francs, et se termina heureusement pour eux.
[14] Post quod et Saxonicum suae prolixitati	14. Après qu'elle fut achevée, la guerre contre les

convenientem finem accepit. **Boemanicum** quoque et **Linonicum**, quae postea exorta sunt, diu durare non potuerunt. Quorum utrumque ductu Karoli iunioris celeri fine conpletum est. Ultimum contra **Nordmannos**, qui **Dani** vocantur, primo pyraticam exercentes, deinde maiori classe litora Galliae atque Germaniae vastantes, bellum susceptum est. Quorum rex Godofridus adeo vana spe inflatus erat, ut sibi totius Germaniae promitteret potestatem. Frisiam quoque atque Saxoniam haud aliter atque suas provincias aestimabat. Iam Abodritos, vicinos suos, in suam ditionem redegerat, iam eos sibi vectigales fecerat. Iactabat etiam se brevi Aquasgrani, ubi regis comitatus erat, cum maximis copiis adventurum. Nec dictis eius, quamvis vanissimis, omnino fides abnuebatur, quin potius putaretur tale aliquid inchoaturus, nisi festinata fuisset morte praeventus. Nam a proprio satellite interfectus et suae vitae et belli a se inchoati finem acceleravit.	Saxons eut aussi un résultat proportionné à sa longue durée. Deux autres guerres, l'une contre les **Bohémiens**, l'autre contre les peuples du **Lunebourg**, eurent ensuite lieu, furent conduites par Charles, le plus jeune des fils du roi, et finirent promptement. Une dernière fut entreprise contre les **Normands** [en 808], qu'on appelle **Danois**, qui, se bornant d'abord à la piraterie, vinrent ensuite avec une nombreuse flotte ravager les côtes de la Gaule et de la Germanie. Leur roi Godefroi se laissait tellement enfler par d'orgueilleuses espérances, qu'il se promettait l'empire de la Germanie toute entière. La Frise et la Saxe, il les regardait comme des provinces à lui appartenantes. Les Obotrites ses voisins, déjà il les avait soumis et rendus tributaires ; il se vantait même qu'il arriverait bientôt avec de nombreuses forces jusqu'à à Aix-la-Chapelle où le roi tenait sa cour. Bien loin de n'ajouter aucune foi à ses menaces, tout arrogantes qu'elles étaient, on croyait généralement qu'il aurait hasardé quelque entreprise de cette sorte, s'il n'eût été prévenu par une mort prématurée. En effet, un de ses propres soldats l'assassina, et mit ainsi fin à sa vie et aux hostilités qu'il avait commencées.
[15] Haec sunt bella, quae rex potentissimus per annos XLVII - tot enim annis regnaverat - in diversis terrarum partibus summa prudentia atque felicitate gessit. Quibus regnum Francorum, quod post patrem Pippinum magnum quidem et forte susceperat, ita nobiliter ampliavit, ut poene duplum illi adiecerit. Nam cum prius non amplius quam ea pars Galliae, quae inter Rhenum et Ligerem oceanumque ac mare Balearicum iacet, et pars Germaniae, quae inter Saxoniam et Danubium Rhenumque ac Salam fluvium, qui Thuringos et Sorabos dividit, posita a Francis qui Orientales dicuntur incolitur, et praeter haec Alamanni atque Baioarii ad regni Francorum potestatem pertinerent: ipse per bella memorata primo Aquitaniam et Wasconiam totumque Pyrinei montis iugum et usque ad Hiberum amnem, qui apud Navarros ortus et fertilissimos Hispaniae agros secans sub Dertosae civitatis moenia Balearico mari miscetur; deinde Italiam totam, quae ab Augusta Praetoria usque in Calabriam inferiorem, in qua Graecorum ac Beneventanorum constat esse confinia, decies centum et eo amplius passuum milibus longitudine porrigitur; tum Saxoniam, quae quidem Germaniae pars non modica est et eius quae a Francis incolitur duplum in late habere putatur, cum ei longitudine possit esse consimilis; post quam utramque Pannoniam et adpositam in altera Danubii ripa Daciam, Histriam quoque et Liburniam atque Dalmaciam, exceptis maritimis civitatibus, quas ob amicitiam et iunctum cum eo foedus Constantinopolitanum imperatorem habere permisit; deinde omnes barbaras ac feras nationes, quae inter Rhenum ac Visulam fluvios oceanumque ac Danubium positae, lingua quidem poene similes, moribus vero atque habitu valde dissimiles, Germaniam incolunt, ita perdomuit, ut eas tributarias efficeret; inter quas fere praecipuae sunt Welatabi, Sorabi, Abodriti, Boemani - cum his namque bello conflixit -; ceteras, quarum multo maior est numerus, in deditionem suscepit.	15. Telles sont les guerres que Charles, le plus puissant des monarques, soutint en divers lieux de la terre avec autant d'habileté que de bonheur, pendant les quarante-sept ans que dura son règne. Le royaume des Francs, tel que le lui transmit Pépin son père, était déjà sans doute étendu et fort ; mais il le doubla presque, tant il l'agrandit par ses nobles conquêtes. Ce royaume, en effet, ne comprenait avant lui que la partie de la Gaule située entre le Rhin, la Loire, l'Océan et la mer Baléare, la portion de la Germanie habitée par les Francs, bornée par la Saxe, le Danube, le Rhin et la Sale, qui sépare les Thuringiens des Sorabes, le pays des Allemands et la Bavière. Charles y ajouta, par ses guerres mémorables, d'abord l'Aquitaine, la Gascogne, la chaîne entière des Pyrénées, et toutes les contrées jusqu'à l'Ebre qui prend sa source dans la Navarre, arrose les plaines les plus fertiles de l'Espagne, et se jette dans la mer Baléare sous les murs de Tortose ; ensuite toute la partie de l'Italie, qui de la vallée d'Aoste jusqu'à la Calabre inférieure, frontière des Grecs et des Bénéventins, s'étend sur une longueur de plus d'un million de pas; en outre la Saxe, portion considérable de la Germanie, et qui, regardée comme double en largeur de la partie de cette contrée qu'habitent les Francs, est réputée égale en longueur ; de plus, les deux Pannonies, la Dacie située sur la rive opposée du Danube, l'Istrie, la Croatie et la Dalmatie, à l'exception des villes maritimes, dont il voulut bien abandonner la possession à l'empereur de Constantinople, par suite de l'alliance et de l'amitié qui les unissaient ; enfin toutes les nations barbares et farouches, qui occupent la partie de la Germanie comprise entre le Rhin, la Vistule, le Danube et l'Océan ; quoique parlant à peu près une même langue, elles diffèrent beaucoup par leurs mœurs et leurs usages. Il les dompta si complètement qu'il les rendit tributaires. Les principales sont les Wélétabes, les Sorabes, les Obotrites et les Bohémiens. Ce fut avec celles-là qu'il en vint aux mains ; mais il accepta la soumission des autres, dont le nombre est plus grand.

[16] Auxit etiam gloriam regni sui quibusdam regibus ac gentibus **per amicitiam** sibi conciliatis. Adeo namque Hadefonsum Galleciae atque Asturicae regem sibi societate devinxit, ut is, cum ad eum vel litteras vel legatos mitteret, non aliter se apud illum quam proprium suum appellari iuberet. Scottorum quoque reges sic habuit ad suam voluntatem per munificentiam inclinatos, ut eum numquam aliter nisi dominum seque subditos et servos eius pronuntiarent. Extant epistolae ab eis ad illum missae, quibus huiusmodi affectus eorum erga illum indicatur. Cum Aaron rege Persarum, qui excepta India totum poene tenebat orientem, talem habuit in amicitia concordiam, ut is gratiam eius omnium, qui in toto orbe terrarum erant, regum ac principum amicitiae praeponeret solumque illum honore ac munificentia sibi colendum iudicaret. Ac proinde, cum legati eius, quos cum donariis ad sacratissimum Domini ac salvatoris nostri sepulchrum locumque resurrectionis miserat, ad eum venissent et ei domini sui voluntatem indicassent, non solum quae petebantur fieri permisit, sed etiam sacrum illum et salutarem locum, ut illius potestati adscriberetur, concessit; et revertentibus legatis suos adiungens inter vestes et aromata et ceteras orientalium terrarum opes ingentia illi dona direxit, cum ei ante paucos annos eum, quem tunc solum habebat, roganti mitteret elefantum. Imperatores etiam Constantinopolitani, Niciforus, Michahel et Leo, ultro amicitiam et societatem eius expetentes conplures ad eum misere legatos. Cum quibus tamen propter susceptum a se imperatoris nomen et ob hoc eis, quasi qui imperium eis eripere vellet, valde suspectum foedus firmissimum statuit, ut nulla inter partes cuiuslibet scandali remaneret occasio. Erat enim semper Romanis et Grecis Francorum suspecta potentia. Unde et illud Grecum extat proverbium: *ton Phragkon philon echis, gitona ouk echis*.	16. Il sut accroître aussi la gloire de son règne en se conciliant **l'amitié** de plusieurs rois et de divers peuples. Il s'attacha par des liens si forts Alphonse, roi de Galice et des Asturies, que celui-ci, lorsqu'il écrivait à Charles ou lui envoyait des ambassadeurs, ne voulait jamais s'intituler que son fidèle. Sa munificence façonna tellement à ses volontés les rois des Écossais qu'ils ne l'appelaient pas autrement que leur seigneur, et se disaient ses sujets et ses serviteurs. On a encore de leurs lettres, où ils lui témoignent en ces termes tolite leur affection. Haroun, prince des Perses et maître de presque tout l'Orient, à l'exception de l'Inde, lui fut uni d'une si parfaite amitié qu'il préférait sa bienveillance à elle de tous les rois et potentats de l'univers, et le regardait comme seul digne qu'il l'honorât par des marques de déférence et des présents. Aussi quand les envoyés que Charles avait chargés de porter des offrandes au Saint sépulcre du Seigneur et Sauveur du monde, et aux lieux témoins de sa résurrection [en 800], se présentèrent devant Haroun et lui firent connaître les désirs de leur maître, le prince des Perses ne se contenta pas d'acquiescer à la demande du roi, mais il lui accorda la propriété des lieux, berceau sacré de notre salut, et voulut qu'ils fussent soumis à sa puissance. Lorsque ensuite ces députés revinrent, Haroun les fit accompagner d'ambassadeurs qui apportèrent à Charles, outre des habits, des parfums, et d'autres riches produits de l'Orient, les plus magnifiques présents ; c'est ainsi que peu d'années auparavant, à la prière du roi, Haroun lui avait envoyé le seul éléphant qu'il eût alors. Les empereurs de Constantinople, Nicéphore, Michel, et Léon sollicitèrent aussi de leur propre mouvement son alliance et son amitié ; le titre d'empereur qu'il avait pris les inquiétait, et leur faisait redouter qu'il ne voulût leur enlever l'empire ; mais il conclut avec eux un ferme traité, tellement qu'il ne resta entre eux et lui aucun motif de division. La puissance des Francs était toujours en effet un objet de crainte pour les Romains et les Grecs, et de là vient ce proverbe grec qui subsiste encore : ***Ayez le Franc pour ami et non pour voisin*.**
[17] Qui cum tantus in ampliando regno et subigendis exteris nationibus existeret et in eiusmodi occupationibus assidue versaretur, opera tamen plurima ad regni decorem et commoditatem pertinentia diversis in locis inchoavit, quaedam etiam consummavit. Inter quae praecipua fere non inmerito videri possunt basilica sanctae Dei genitricis Aquisgrani opere mirabili constructa et pons apud Mogontiacum in Rheno quingentorum passuum longitudinis - nam tanta est ibi fluminis latitudo; qui tamen uno, antequam decederet, anno incendio conflagravit, nec refici potuit propter festinatum illius decessum, quamquam in ea meditatione esset, ut pro ligneo lapideum restitueret. Inchoavit et palatia operis egregii, unum haud longe a Mogontiaco civitate, iuxta villam cui vocabulum est Ingilenheim, alterum Noviomagi super Vahalem fluvium, qui Batavorum insulam a parte meridiana praeterfluit. Praecipue tamen aedes sacras ubicumque in toto regno suo vetustate conlapsas conperit, pontificibus et patribus, ad quorum curam pertinebant, ut restaurarentur, imperavit, adhibens curam per legatos, ut imperata perficerent.	17. Quoique ardent à agrandir ses États, en soumettant à ses lois les nations étrangères, et quoique tout entier à l'exécution de ce vaste projet, Charles ne laissa pas de commencer et même de terminer en divers lieux beaucoup de **travaux** pour l'éclat et la commodité de son royaume. Les plus remarquables furent, sans aucun doute, la **basilique** construite avec un art admirable, en l'honneur de la mère de Dieu, à Aix-la-Chapelle, et le **pont** de Mayence sur le Rhin. Il était long de cinq cents pas, car telle est la largeur du fleuve en cet endroit. Mais ce bel ouvrage périt un an avant la mort de Charles, un incendie le consuma ; le roi pensait à le rétablir, et à employer la pierre au lieu du bois; mais la mort qui vint le surprendre l'en empêcha. Ce prince commença deux palais d'un beau travail ; l'un non loin de Mayence, près de la maison de campagne nommée Ingelheim ; l'autre à Nimègue sur le Wibal, qui coule le long de l'île des Bataves au midi. Mais il donna surtout ses soins à faire reconstruire, dans toute l'étendue de son royaume, les églises tombées en ruines par vétusté; les prêtres et les moines qui les desservaient eurent ordre de les rebâtir, et des commissaires furent envoyés par le roi pour veiller à

Molitus est et classem contra bellum Nordmannicum, aedificatis ad hoc navibus iuxta flumina, quae et de Gallia et de Germania septentrionalem influunt oceanum. Et quia Nordmanni Gallicum litus atque Germanicum assidua infestatione vastabant, per omnes portus et ostia fluminum, qua naves recipi posse videbantur, stationibus et excubiis dispositis, ne qua hostis exire potuisset, tali munitione prohibuit. Fecit idem a parte meridiana in litore provinciae Narbonensis ac Septimaniae, toto etiam Italiae litore usque Romam contra Mauros nuper pyraticam exercere adgressos; ac per hoc nullo gravi damno vel a Mauris Italia vel Gallia atque Germania a Nordmannis diebus suis adfecta est, praeter quod Centumcellae civitas Etruriae per proditionem a Mauris capta atque vastata est, et in Frisia quaedam insulae Germanico litori contiguae a Nordmannis depraedatae sunt.	l'exécution de ses commandements. Voulant réunir une flotte pour combattre les Normands, il fit fabriquer des vaisseaux sur tous les fleuves de la Gaule et de la Germanie qui se jettent dans l'Océan septentrional ; et comme les Normands dévastaient dans leurs courses continuelles les côtes de ces deux contrées , il plaça, dans tous les ports et les embouchures de fleuves propres à recevoir des navires, quelques bâtiments en station, et coupa. ainsi le chemin à l'ennemi. Les mêmes précautions, il les employa sur toute la côte de la province Narbonnaise, de la Septimanie et de l'Italie jusqu'à Rome, contre les Maures, qui tout récemment avaient tenté d'exercer leurs pirateries dans ces parages. Grâces à ces mesures, tant que ce monarque vécut, on n'eut à souffrir aucun dommage grave, en Italie de la part des Maures, dans la Gaule et la Germanie, de celle des Normands ; les premiers cependant prirent par trahison, et ruinèrent Civita-Vecchia, ville d'Étrurie ; et les seconds ravagèrent dans la Frise quelques îles contiguës aux côtes de la Germanie.
[18] Talem eum in tuendo et ampliando simulque ornando regno fuisse constat. Cuius animi dotes et summam in qualicumque et prospero et adverso eventu constantiam ceteraque ad interiorem atque domesticam viram pertinentia iam abhinc dicere exordiar. Post mortem patris cum fratre regnum partitus tanta patientia simultates et invidiam eius tulit, ut omnibus mirum videretur, quod ne ad iracundiam quidem ab eo provocari potuisset. Deinde cum matris hortatu filiam Desiderii regis Langobardorum duxisset uxorem, incertum qua de causa, post annum eam repudiavit et Hildigardam de gente Suaborum praecipuae nobilitatis feminam in matrimonium accepit; de qua tres filios, Karolum videlicet, Pippinum et Hludowicum, totidemque filias, Hruodtrudem et Berhtam et Gislam, genuit. Habuit et alias tres filias, Theoderadam et Hiltrudem et Hruodhaidem, duas de Fastrada uxore, quae de Orientalium Francorum, Germanorum videlicet, gente erat, tertiam de concubina quadam, cuius nomen modo memoriae non occurrit. Defuncta Fastrada Liutgardam Alamannam duxit, de qua nihil liberorum tulit. Post cuius mortem quattuor habuit concubinas, Madelgardam scilicet, quae peperit ei filiam nomine Ruothildem, Gersuindam Saxonici generis, de qua ei filia nomine Adaltrud nata est, et Reginam, quae ei Drogonem et Hugum genuit, et Adallindem, ex qua Theodericum procreavit. Mater quoque eius Berhtrada in magno apud eum honore consenuit. Colebat enim eam cum summa reverentia, ita ut nulla umquam invicem sit exorta discordia, praeter in divortio filiae Desiderii regis, quam illa suadente acceperat. Decessit tandem post mortem Hildigardae, cum iam tres nepotes suos totidemque neptes in filii domo vidisset. Quam ille in eadem basilica, qua pater situs est, apud Sanctum Dionisium, magno cum honore fecit humari. Erat ei unica soror nomine Gisla, a puellaribus annis religiosae conversationi mancipata, quam similiter ut matrem magna coluit pietate. Quae etiam paucis ante obitum illius annis in eo, quo conversata est, monasterio decessit.	18. Tel se montra Charles dans tout ce qui intéressait la défense, l'agrandissement et l'éclat de son royaume. Je vais dire maintenant quelles qualités distinguaient sa grande âme, raconter combien il déploya de constance dans tous les événements, soit heureux, soit funestes, et donner le détail de sa **vie intérieure et domestique**. Quand, après la mort de son père, il eut partagé le royaume avec son frère, il supporta la jalousie et l'inimitié cachée de celui-ci avec une telle patience que c'était pour tous un sujet d'étonnement qu'il ne laissât paraître aucun ressentiment. Après avoir ensuite, à la sollicitation de sa mère, épousé la fille de Didier, roi des Lombards (7), il la répudia, on ne sait pour quel motif, au bout d'un an, et s'unit à Hildegarde, femme d'une des plus nobles familles de la nation des Suèves. Elle lui donna trois fils, Charles, Pépin et Louis, et autant de filles, Rotrude , Berthe et Gisèle (8) ; il eut encore trois autres filles , Thédrade, Hildrude et Rothaïde, deux de Fastrade, sa troisième femme, qui appartenait à la nation des Francs orientaux, c'est-à-dire des Germains ; et l'autre, la troisième, d'une concubine dont le nom m'échappe pour le moment (9). Ayant perdu Fastrade, il épousa Luitgarde, Alamane de naissance, dont il n'eut pas d'enfants. Après la mort de cette dernière, il eut quatre concubines : Mathalgarde, qui lui donna une fille nommée Rothilde ; Gersuinthe, saxonne, de qui lui naquit une autre fille, Adelrude ; Régina, qui mit au jour Drogon et Hugues ; et Adalinde , dont lui vint Théodoric. Sa mère Bertrade vieillit auprès de lui comblée d'honneurs ; il lui témoignait en effet le plus grand respect, et jamais il ne s'éleva entre eux le moindre nuage, si ce n'est une seule fois à l'occasion du divorce de Charles avec la fille de Didier que Bertrade lui avait fait épouser. Cette princesse suivit de près Hildegarde au tombeau, après avoir vu trois petits-fils et autant de petites-filles dans la maison de son fils. Celui-ci la fit enterrer avec les plus grands honneurs dans la basilique de Saint-Denis, où reposait déjà Pépin, son père. Charles n'avait qu'une sœur nommée Gisèle, vouée dès sa plus tendre enfance à la vie monastique, et qu'il aima et vénéra toujours autant que sa mère. Elle mourut quelques années avant lui dans le monastère où elle avait pris l'habit religieux.

[19] **Liberos suos** ita censuit instituendos, ut tam **filii** quam **filiae** primo liberalibus studiis, quibus et ipse operam dabat, erudirentur. Tum filios, cum primum aetas patiebatur, more Francorum equitare, armis ac venatibus exerceri fecit, filias vero lanificio adsuescere coloque ac fuso, ne per otium torperent, operam impendere atque ad omnem honestatem erudiri iussit. Ex his omnibus duos tantum filios et unam filiam, priusquam moreretur, amisit, Karolum, qui natu maior erat, et Pippinum, quem regem Italiae praefecerat, et Hruodtrudem, quae filiarum eius primogenita et a Constantino Grecorum imperatore desponsata erat. Quorum Pippinus unum filium suum Bernhardum, filias autem quinque, Adalhaidem, Atulam, Gundradam, Berhthaidem ac Theoderadam, superstites reliquit. In quibus rex pietatis suae praecipuum documentum ostendit, cum filio defuncto nepotem patri succedere et neptes inter filias suas educari fecisset. Mortes filiorum ac filiae pro magnanimitate, qua excellebat, minus patienter tulit, pietate videlicet, qua non minus insignis erat, conpulsus ad lacrimas. Nuntiato etiam sibi Hadriani Romani pontificis obitu, quem in amicis praecipuum habebat, sic flevit, acsi fratrem aut carissimum filium amisisset. Erat enim in amicitiis optime temperatus, ut eas et facile admitteret et constantissime retineret, colebatque sanctissime quoscumque hac adfinitate sibi coniunxerat.
Filiorum ac filiarum tantam in educando curam habuit, ut numquam domi positus sine ipsis caenaret, numquam iter sine illis faceret. Adequitabant ei filii, filiae vero poene sequebantur, quarum agmen extremum ex satellitum numero ad hoc ordinati tuebantur. Quae cum pulcherrimae essent et ab eo plurimum diligerentur, mirum dictu, quod nullam earum cuiquam aut suorum aut exterorum nuptum dare voluit, sed omnes secum usque ad obitum suum in domo sua retinuit, dicens se earum contubernio carere non posse. Ac propter hoc, licet alias felix, adversae fortunae malignitatem expertus est. Quod tamen ita dissimulavit, acsi de eis nulla umquam alicuius probri suspicio exorta vel fama dispersa fuisset.

19. Le roi voulut que **ses enfants, tant fils que filles**, fussent initiés aux études libérales que lui-même cultivait. Dès que l'âge des garçons le permit, il les fit exercer, suivant l'usage des Francs, à l'équitation, au maniement des armes et à la chasse. Quant aux filles, pour qu'elles ne croupissent pas dans l'oisiveté, il ordonna qu'on les habituât au fuseau, à la quenouille et aux ouvrages de laine, et qu'on les formant à tout ce qu'il y a d'honnête. De tous ses enfants, il ne perdit avant sa mort que deux fils et une fille, Charles, l'aîné des garçons, Pépin, roi d'Italie, et Rotrude, la plus âgée des filles, promise en mariage à Constantin , empereur des Grecs. Pépin laissa un fils nommé Bernard, et cinq filles, Adélaïde, Atula, Gondrade , Berthe et Théodora. Le roi leur donna une preuve éclatante de sa tendresse en permettant que son petit-fils succédât au royaume de son père, et que ses petites-filles fussent élevées avec ses propres filles. Ce prince supporta la perte de ses fils et de sa fille avec moins de courage qu'on ne devait l'attendre de la fermeté d'âme qui le distinguait ; et sa tendresse de cœur qui n'était pas moins grande, lui fit verser des torrents de larmes. A la nouvelle de la mort du pape Adrien, son ami le plus dévoué, on le vit pleurer aussi, comme s'il eût perdu un frère ou le plus cher de ses enfants. Tout fait pour les liens de l'amitié, il les formait avec facilité, les conservait avec constance, et soignait religieusement tous les gens auxquels l'unissaient des liens de cette nature. Il apportait une telle surveillance à l'éducation de ses fils et de ses filles, que quand il n était pas hors de son royaume, jamais il ne mangeait ou ne voyageait sans les avoir avec lui ; les garçons l'accompagnaient à cheval, les filles suivaient par derrière, et une troupe nombreuse de soldats choisis, destinés à ce service, veillaient à leur sûreté. Elles étaient fort belles, et il les aimait avec passion ; aussi s'étonne-t-on qu'il n'ait jamais voulu en marier une seule, soit à quelqu'un des siens, soit à quelque étranger ; il les garda toutes chez lui et avec lui jusqu'à sa mort, disant qu'il ne pouvait se priver de leur société. Quoique heureux en toute autre chose, il éprouva dans ses filles la malignité de la mauvaise fortune ; mais il dissimula ce chagrin, et se conduisit comme si jamais elles n'eussent fait naître de soupçons injurieux, et qu'aucun bruit ne s'en fût répandu.

[20] Erat ei filius nomine Pippinus ex concubina editus, cuius inter ceteros mentionem facere distuli, facie quidem pulcher, sed **gibbo deformis**. Is, cum pater bello contra Hunos suscepto in Baioaria hiemaret, aegritudine simulata, cum quibusdam e primoribus Francorum, qui eum vana regni promissione inlexerant, adversus patrem coniuravit. Quem post fraudem detectam et damnationem coniuratorum detonsum in coenobio Prumia religiosae vitae iamque volentem vacare permisit. Facta est et alia prius contra eum in Germania valida coniuratio. Cuius auctores partim luminibus orbati, partim membris incolomes, omnes tamen exilio deportati sunt; neque ullus ex eis est interfectus nisi tres tantum; qui cum se, ne conprehenderentur, strictis gladiis defenderent, aliquos etiam occidissent, quia aliter coerceri non poterant, interempti sunt. Harum tamen coniurationum Fastradae reginae crudelitas causa et origo extitisse creditur. Et idcirco in ambabus contra regem conspiratum est, quia uxoris crudelitati consentiens a

20. Il avait eu d'une de ses concubines un fils nommé **Pépin**, beau de visage, mais **bossu**, dont je n'ai pas fait mention en parlant de ses autres enfants. Dans le temps de la guerre contre les Huns, et pendant un hiver que le roi passait en Bavière, ce jeune homme feignit une maladie, s'unit à quelques grands d'entre les Francs qui l'avaient séduit du vain espoir de le mettre sur le trône, et **conspira** contre son père [en 793]. Après la découverte du crime et la condamnation des coupables, Pépin fut rasé, sollicita et obtint la permission d'embrasser la vie monastique dans le couvent de Pruim (10). Une autre et plus violente **conjuration** se forma contre Charles en Germanie ; quelques-uns de ceux qui la tramèrent eurent les yeux crevés ; les autres conservèrent leurs membres, et tous furent exilés et déportés ; mais aucun ne perdit la vie, à l'exception de trois qui, pour n'être pas arrêtés, tirèrent l'épée, se défendirent, massacrèrent quelques soldats, et se firent tuer plutôt que de se rendre. Au surplus, la cruauté de la reine Fastrade est regardée comme la

suae naturae benignitate ac solita mansuetudine inmaniter exorbitasse videbatur. Ceterum per omne vitae suae tempus ita cum summo omnium amore atque favore et domi et foris conversatus est, ut numquam ei vel minima iniustae crudelitatis nota a quoquam fuisset obiecta.	seule cause qui donna naissance à ces deux complots ; et si, dans ces deux circonstances, on en voulut à la vie du roi, c'est parce que, se prêtant à la méchanceté de sa femme, il avait paru inhumainement oublier sa douceur accoutumée et la bonté de sa nature. Du reste, pendant toute sa vie, il sut si bien se concilier l'amour et la bienveillance de tous, tant au dedans qu'au dehors, que nul ne put jamais lui reprocher le plus petit acte d'une injuste rigueur.
[21] Amabat **peregrinos** et in eis suscipiendis magnam habebat curam, adeo ut eorum multitudo non solum palatio, verum etiam regno non inmerito videretur onerosa. Ipse tamen prae magnitudine animi huiuscemodi pondere minime gravabatur, cum etiam ingentia incommoda laude liberalitatis ac bonae famae mercede conpensaret.	21. Il aimait les **étrangers** et mettait tous ses soins à les bien accueillir ; aussi accoururent-ils en si grand nombre qu'on les regardait avec raison comme une charge trop dispendieuse et pour le palais et pour le royaume même. Quant au roi, l'élévation de son âme lui faisait regarder ce fardeau comme léger ; la gêne fâcheuse qu'il en éprouvait, il la trouvait plus que payée par les louanges prodiguées à sa magnificence et l'éclat répandu sur son nom.
[22] **Corpore fuit amplo atque robusto, statura eminenti**, quae tamen iustam non excederet - nam septem suorum pedum proceritatem eius constat habuisse mensuram -, apice capitis rotundo, oculis praegrandibus ac vegetis, naso paululum mediocritatem excedenti, canitie pulchra, facie laeta et hilari. Unde formae auctoritas ac dignitas tam stanti quam sedenti plurima adquirebatur; quamquam cervix obesa et brevior venterque proiectior videretur, tamen haec ceterorum membrorum celabat aequalitas. Incessu firmo totaque corporis habitudine virili; voce clara quidem, sed quae minus corporis formae conveniret. Valitudine prospera, praeter quod, antequam decederet, per quatuor annos crebro febribus corripiebatur, ad extremum etiam uno pede claudicaret. Et tunc quidem plura suo arbitratu quam medicorum consilio faciebat, quos poene exosos habebat, quod ei in cibis assa, quibus assuetus erat, dimittere et elixis adsuescere suadebant. Exercebatur assidue equitando ac venando; quod illi gentilicium erat, quia vix ulla in terris natio invenitur, quae in hac arte Francis possit aequari. Delectabatur etiam vaporibus aquarum naturaliter calentium, frequenti natatu corpus exercens; cuius adeo peritus fuit, ut nullus ei iuste valeat anteferri. Ob hoc etiam Aquisgrani regiam exstruxit ibique extremis vitae annis usque ad obitum perpetim habitavit. Et non solum filios ad balneum, verum optimates et amicos, aliquando etiam satellitum et custodum corporis turbam invitavit, ita ut nonnumquam centum vel eo amplius homines una lavarentur.	22. **Charles était gros, robuste et d'une taille élevée**, mais bien proportionnée, et qui n'excédait pas en hauteur sept fois la longueur de son pied. Il avait le sommet de la tête rond, les yeux grands et vifs, le nez un peu long, les cheveux beaux, la physionomie ouverte et gaie ; qu'il fût assis ou debout, toute sa personne commandait le respect et respirait la dignité ; bien qu'il eût le cou gros et court et le ventre proéminent, la juste proportion du reste de ses membres cachait ces défauts ; il marchait d'un pas ferme ; tous les mouvements de son corps présentaient quelque chose de mâle ; sa voix, quoique perçante, paraissait trop grêle pour son corps. Il jouit d'une santé constamment bonne jusqu'aux quatre dernières années qui précédèrent sa mort ; il fut alors fréquemment tourmenté de la fièvre, et finit même par boiter d'un pied. Dans ce temps de souffrance il se conduisait plutôt d'après ses idées que par le conseil des médecins, qui lui étaient devenus presque odieux pour lui avoir interdit les viandes rôties dont il se nourrissait d'ordinaire, et prescrit des aliments bouillis. Il s'adonnait assidûment aux exercices du chevalet de la chasse ; c'était chez lui une passion de famille, car à peine trouverait-on dans toute la terre une nation qui pût égaler les Francs. Il aimait beaucoup encore les bains d'eaux naturellement chaudes, et s'exerçait fréquemment à nager, en quoi il était si habile que nul ne l'y surpassait. Par suite de ce goût il bâtit à Aix-la-Chapelle un palais qu'il habita constamment les dernières années de sa vie et jusqu'à sa mort ; ce n'était pas au reste seulement ses fils, mais souvent aussi les grands de sa cour, ses amis et les soldats chargés de sa garde personnelle qu'il invitait à partager avec lui le divertissement du bain ; aussi vit-on quelquefois jusqu'à cent personnes et plus le prendre tous ensemble.
[23] **Vestitu patrio, id est Francico**, utebatur. Ad corpus camisam lineam, et feminalibus lineis induebatur, deinde tunicam, quae limbo serico ambiebatur, et tibialia; tum fasciolis crura et pedes calciamentis constringebat et ex pellibus lutrinis vel murinis thorace confecto umeros ac pectus hieme muniebat, sago veneto amictus et gladio semper accinctus, cuius capulus ac balteus aut aureus aut argenteus erat. Aliquoties et gemmato ense utebatur, quod tamen nonnisi in praecipuis festivitatibus vel si	23. Le **costume** ordinaire du roi était celui de ses pères, **l'habit des Francs** ; il avait sur la peau une chemise et des haut-de-chausses de toile de lin ; par-dessus étaient une tunique serrée avec une ceinture de soie et des chaussettes ; des bandelettes entouraient ses jambes, des sandales renfermaient ses pieds, et l'hiver un justaucorps de peau de loutre lui garantissait la poitrine et les épaules contre le froid. Toujours il était couvert de la saye des Wénètes et portait une épée dont la poignée et le baudrier étaient d'or ou d'argent ;

quando exterarum gentium legati venissent. Peregrina vero indumenta, quamvis pulcherrima, respuebat nec umquam eis indui patiebatur, excepto quod Romae semel Hadriano pontifice petente et iterum Leone successore eius supplicante longa tunica et clamide amictus, calceis quoque Romano more formatis induebatur. In festivitatibus veste auro texta et calciamentis gemmatis et fibula aurea sagum adstringente, diademate quoque ex auro et gemmis ornatus incedebat. Aliis autem diebus habitus eius parum a communi ac plebeio abhorrebat.	quelquefois il en portait une enrichie de pierreries, mais ce n'était jamais que les jours de très grandes fêtes, ou quand il donnait audience aux ambassadeurs des autres nations. Les habits étrangers, quelque riches qu'ils fussent, il les méprisait et ne souffrait pas qu'on l'en revêtit. Deux fois seulement, dans les séjours qu'il fit à Rome, d'abord à la prière du pape Adrien, ensuite sur les instances de Léon, successeur de ce pontife, il consentit à prendre la longue tunique, la chlamyde et la chaussure romaine. Dans les grandes solennités, il se montrait avec un justaucorps brodé d'or, des sandales ornées de pierres précieuses, une saye retenue par une agrafe d'or, et un diadème tout brillant d'or et de pierreries, mais le reste du temps ses vêtements différaient peu de ceux des gens du commun.
24] **In cibo et potu temperans**, sed in potu temperantior, quippe qui ebrietatem in qualicumque homine, nedum in se ac suis, plurimum abhominabatur. Cibo enim non adeo abstinere puterat, ut saepe quereretur noxia corpori suo esse ieiunia. Convivabatur rarissime, et hoc praecipuis tantum festivitatibus, tunc tamen cum magno hominum numero. Caena cotidiana quaternis tantum ferculis praebebatur, praeter assam, quam venatores veribus inferre solebant, qua ille libentius quam ullo alio cibo vescebatur. Inter caenandum aut aliquod acroama aut lectorem audiebat. Legebantur ei historiae et antiquorum res gestae. Delectabatur et libris sancti Augustini, praecipueque his qui de civitate Dei praetitulati sunt. Vini et omnis potus adeo parcus in bibendo erat, ut super caenam raro plus quam ter biberet. Aestate post cibum meridianum pomorum aliquid sumens ac semel bibens, depositis vestibus et calciamentis, velut noctu solitus erat, duabus aut tribus horis quiescebat. Noctibus sic dormiebat, ut somnum quater aut quinquies non solum expergescendo, sed etiam desurgendo interrumperet. Cum calciaretur et amiciretur, non tantum amicos admittebat, verum etiam, si comes palatii litem aliquam esse diceret, quae sine eius iussu definiri non posset, statim litigantes introducere iussit et, velut pro tribunali sederet, lite cognita sententiam dixit; nec hoc tantum eo tempore, sed etiam quicquid ea die cuiuslibet officii agendum aut cuiquam ministrorum iniungendum erat expediebat.	24. **Sobre dans le boire et le manger**, il l'était plus encore dans le boire ; haïssant l'ivrognerie dans quelque homme que ce fût, il l'avait surtout en horreur pour lui et les siens. Quant à la nourriture, il ne pouvait s'en abstenir autant, et se plaignait souvent que le jeûne l'incommodait. Très rarement donnait-il de grands repas ; s'il le faisait, ce n'était qu'aux principales fêtes ; mais alors il réunissait un grand nombre de personnes. A son repas de tous les jours on ne servait jamais que quatre plats outre le rôti que les chasseurs apportaient sur la broche, et dont il mangeait plus volontiers que de tout autre mets. Pendant ce repas il se faisait réciter ou dire, et de préférence, les histoires et les chroniques des temps passés. Les ouvrages de saint Augustin, et particulièrement celui qui a pour titre *de la Cité de Dieu*, lui plaisaient aussi beaucoup. Il était tellement réservé dans l'usage du vin et de toute espèce de boisson qu'il ne buvait guère que trois fois dans tout son repas ; en été, après le repas du milieu du jour, il prenait quelques fruits, buvait un coup, quittait ses vêtements et sa chaussure comme il le faisait le soir pour se coucher, et reposait deux ou trois heures. Le sommeil de la nuit, il l'interrompait quatre ou cinq fois, non seulement en se réveillant, mais en se levant tout à fait. Quand il se chaussait et s'habillait, non seulement il recevait ses amis, mais si le comte du palais lui rendait compte de quelque procès sur lequel on ne pouvait prononcer sans son ordre, il faisait entrer aussitôt les parties, prenait connaissance de l'affaire, et rendait sa sentence comme s'il eût siégé sur un tribunal ; et ce n'était pas les procès seulement, mais tout ce qu'il avait à faire dans le jour, et les ordres à donner à ses ministres que ce prince expédiait ainsi dans ce moment.
[25] Erat **eloquentia** copiosus et exuberans poteratque quicquid vellet apertissime exprimere. Nec patrio tantum sermone contentus, etiam peregrinis linguis ediscendis operam impendit. In quibus Latinam ita didicit, ut aeque illa ac patria lingua orare sit solitus, Grecam vero melius intellegere quam pronuntiare poterat. Adeo quidem facundus erat, ut etiam dicaculus appareret. Artes liberales studiosissime coluit, earumque doctores plurimum veneratus magnis adficiebat honoribus. In discenda grammatica Petrum Pisanum diaconem senem audivit, in ceteris disciplinis Albinum cognomento Alcoinum, item diaconem, de Brittania Saxonici generis hominem, virum undecumque doctissimum, praeceptorem habuit, apud quem et rethoricae et dialecticae, praecipue tamen	25. Doué d'une **éloquence** abondante et forte, il s'exprimait avec une grande netteté sur toute espèce de sujets. Ne se bornant pas à sa langue paternelle, il donna beaucoup de soins à l'étude des langues étrangères, et apprit si bien le latin qu'il s'en servait comme de sa propre langue ; quant au grec, il le comprenait mieux qu'il ne le parlait. La fécondité de sa conversation était telle au surplus qu'il paraissait aimer trop à causer. Passionné pour les arts libéraux, il respectait les hommes qui s'y distinguaient et les comblait d'honneurs. Le diacre Pierre, vieillard, natif de Pise, lui apprit la grammaire ; dans les autres sciences il eut pour maître Albin, surnommé Alcuin, diacre breton, Saxon d'origine, l'homme le plus savant de son temps ; ce fut sous sa direction que Charles consacra beaucoup de temps et de travail à l'étude de la

astronomiae ediscendae plurimum et temporis et laboris inpertivit. Discebat artem conputandi et intentione sagaci siderum cursum curiosissime rimabatur. Temptabat et scribere tabulasque et codicellos ad hoc in lecto sub cervicalibus circumferre solebat, ut, cum vacuum tempus esset, manum litteris effigiendis adsuesceret, sed parum successit labor praeposterus ac sero inchoatus.	rhétorique, de la dialectique et surtout de l'astronomie, apprenant l'art de calculer la marche des astres et suivent leur cours avec une attention scrupuleuse et une étonnante sagacité ; il essaya même d'écrire, et avait habituellement sous le chevet de son lit des tablettes et des exemples pour s'exercer à former des lettres quand il se trouvait quelques instants libres ; mais il réussit peu dans cette étude commencée trop tard et à un âge peu convenable.
[26] **Religionem Christianam**, qua ab infantia fuerat inbutus, sanctissime et cum summa pietate coluit, ac propter hoc plurimae pulchritudinis basilicam Aquisgrani exstruxit auroque et argento et luminaribus atque ex aere solido cancellis et ianuis adornavit. Ad cuius structuram cum columnas et marmora aliunde habere non posset. Roma atque Ravenna devehenda curavit. Ecclesiam et mane et vespere, item nocturnis horis et sacrificii tempore, quoad eum valitudo permiserat, inpigre frequentabat, curabatque magnopere, ut omnia quae in ea gerebantur cum qua maxima fierent honestate, aedituos creberrime commonens, ne quid indecens aut sordidum aut inferri aut in ea remanere permitterent. Sacrorum vasorum ex auro et argento vestimentorumque sacerdotalium tantam in ea copiam procuravit, ut in sacrificiis celebrandis ne ianitoribus quidem, qui ultimi ecclesiastici ordinis sunt, privato habitu ministrare necesse fuisset. Legendi atque psallendi disciplinam diligentissime emendavit. Erat enim utriusque admodum eruditus, quamquam ipse nec publice legeret nec nisi submissim et in commune cantaret..	26. Élevé dès sa plus tendre enfance **dans la religion chrétienne**, ce monarque l'honora toujours avec une exemplaire et sainte piété. Poussé par sa dévotion il bâtit à Aix-la-Chapelle une basilique d'une grande beauté, l'enrichit d'or, d'argent, et de magnifiques candélabres, l'orna de portes et de grilles de bronze massif, et fit venir pour sa construction, de Ravenne et de Rome, les colonnes et les marbres qu'il ne pouvait tirer d'aucun autre endroit. Il s'y rendait exactement, pour les prières publiques, le matin et le soir, et y allait même aux offices de la nuit et à l'heure du saint sacrifice, tant que sa santé le lui permettait ; veillant avec attention à ce que les cérémonies s'y fissent avec une grande décence, il recommandait sans cesse aux gardiens de ne pas souffrir qu'on y apportât ou qu'on y laissait rien de malpropre ou d'indigne de la sainteté du lieu. Les vases sacrés d'or et d'argent et les ornements sacerdotaux dont il fit don à cette église étaient en si grande abondance dite, lorsqu'on célébrait les saints mystères, les portiers, qui sont les clercs du dernier rang, n'avaient pas besoin de se servir de leurs propres habits. Ce prince mit le plus grand soin à réformer la manière de réciter et de chanter les psaumes ; lui-même était fort habile à l'un et à l'autre, quoiqu'il ne récitât jamais en public et ne chantât qu'à voix basse et avec le gros des fidèles.
[27] Circa **pauperes** sustentandos et gratuitam liberalitatem, quam Greci eleimosinam vocant, devotissimus, ut qui non in patria solum et in suo regno id facere curaverit, verum trans maria in Syriam et Aegyptum atque Africam, Hierosolimis, Alexandriae atque Cartagini, ubi Christianos in paupertate vivere conpererat, penuriae illorum conpatiens pecuniam mittere solebat; ob hoc maxime transmarinorum regum amicitias expetens, ut Christianis sub eorum dominatu degentibus refrigerium aliquod ac relevatio proveniret. Colebat prae ceteris sacris et venerabilibus locis **apud Romam ecclesiam beati Petri apostoli**; in cuius donaria magna vis pecuniae tam in auro quam in argento necnon et gemmis ab illo congesta est. Multa et innumera pontificibus munera missa. Neque ille toto regni sui tempore quicquam duxit antiquius, quam ut urbs Roma sua opera suoque labore vetere polleret auctoritate, et ecclesia sancti Petri per illum non solum tuta ac defensa, sed etiam suis opibus prae omnibus ecclesiis esset ornata atque ditata. Quam cum tanti penderet, tamen intra XLVII annorum, quibus regnaverat, spatium quater tantum illo votorum solvendorum ac supplicandi causa profectus est.	27. Toujours porté à **soutenir les pauvres**, et prodigue de ces dons gratuits que les Grecs appellent iliêmosnin (11), il ne bornait pas ses charités à son pays et à ses seuls États ; mais au-delà des mers, en Syrie, en Égypte, en Afrique, à Jérusalem, à Alexandrie, à Carthage, partout où il savait des Chrétiens dans la misère, il compatissait à leur détresse, et leur envoyait sans cesse de l'argent. S'il recherchait l'amitié des princes d'outre-mer, c'était surtout pour procurer des secours et du soulagement aux Chrétiens qui vivaient sous leur domination. Entre tous les lieux saints et respectables, il vénérait spécialement **l'église de l'apôtre saint Pierre à Rome** ; aussi lui fit-il des dons en or, en argent, et même en pierreries, pour de grandes sommes d'argent, et envoya-t-il aux papes des présents d'une immense valeur. Aussi encore, dans tout son règne, ne se glorifiait-il de rien tant que d'avoir rendu, par ses travaux et ses soins, à la ville de Rome son antique pouvoir, d'avoir protégé, défendu et comblé même de plus de richesses et de dons précieux qu'aucune autre église la basilique de Saint-Pierre ; et cependant , malgré toute la dévotion qu'il professait pour elle, il ne put y aller faire ses prières et acquitter ses vœux que quatre fois dans tout le cours des quarante-sept ans, qu'il occupa le trône.
[28] **Ultimi adventus** sui non solum hae fuere causae, verum etiam quod Romani Leonem pontificem multis affectum iniuriis, erutis scilicet oculis linguaque amputata, fidem regis implorare conpulerunt. Idcirco	28. Le désir de remplir ce pieux devoir ne fut pas le seul motif du **dernier voyage** que Charles fit **à Rome**. Le pape Léon, que les Romains accablèrent de mauvais traitements, et auquel ils arrachèrent les yeux

Romam veniens propter reparandum, qui nimis conturbatus erat, ecclesiae statum ibi totum hiemis tempus extraxit. Quo tempore imperatoris et augusti nomen accepit. Quod primo in tantum aversatus est, ut adfirmaret se eo die, quamvis praecipua festivitas esset, ecclesiam non intraturum, si pontificis consilium praescire potuisset. Invidiam tamen suscepti nominis, **Romanis imperatoribus** super hoc indignantibus, magna tulit patientia. Vicitque eorum contumaciam magnanimitate, qua eis procul dubio longe praestantior erat, mittendo ad eos crebras legationes et in epistolis fratres eos appellando.	et coupèrent la langue, se vit contraint de recourir à la protection du roi. Ce prince vint donc pour faire cesser le trouble, et remettre l'ordre dans l'État de l'Église [en 800]. Dans ce but, il passa l'hiver à Rome, et y reçut à cette époque le nom d'Empereur et d'Auguste. Il était d'abord si loin de désirer cette dignité, qu'il assurait que, quoique le jour où on la lui conféra fût une des principales fêtes de l'année, il ne serait pas entré dans l'église, s'il eût pu soupçonner le projet du souverain pontife. **Les empereurs romains d'Orient** virent avec indignation que Charles eût accepté un tel titre ; lui n'opposa qu'une admirable patience à leur mécontentement, leur envoya de fréquentes ambassades, les appela ses frères dans ses lettres, et triompha de leur humeur par cette grandeur d'âme qui l'élevait sans contredit de beaucoup au-dessus d'eux.
[29] Post susceptum imperiale nomen, cum adverteret multa **legibus** populi sui deesse - nam Franci duas habent leges, in plurimis locis valde diversas - cogitavit quae deerant addere et discrepantia unire, prava quoque acperperam prolata corrigere, sed de his nihil aliud ab eo factum est, nisi quod pauca capitula, et ea inperfecta, legibus addidit. Omnium tamen nationum, quae sub eius dominatu erant**, iura quae scripta non erant describere ac litteris mandari fecit.** Item **barbara** et antiquissima **carmina**, quibus veterum regum actus et bella canebantur, scripsit memoriaeque mandavit. Inchoavit et **grammaticam patrii sermonis**. **Mensibus** etiam iuxta propriam linguam vocabula inposuit, cum ante id temporis apud Francos partim Latinis, partim barbaris nominibus pronuntiarentur. Item ventos duodecim propriis appellationibus insignivit, cum prius non amplius quam vix quattuor ventorum vocabula possent inveniri. Et de mensibus quidem Ianuarium uuintarmanoth, Februarium hornung, Martium lenzinmanoth, Aprilem ostarmanoth, Maium uuinnemanoth, Iunium brachmanoth, Iulium heuuimanoth, Augustum aranmanoth, Septembrem uuitumanoth, Octobrem uuindumemanoth, Novembrem herbistmanoth, Decembrem heilagmanoth appellavit. **Ventis** vero hoc modo nomina inposuit, ut subsolanum vocaret ostroniuuint, eurum ostsundroni, euroaustrum sundostroni, austrum sundroni, austroafricum sunduuestroni, africum uuestsundroni, zefyrum uuestroni, chorum uuestnordroni, circium norduuestroni, septentrionem nordroni, aquilonem nordostroni, vulturnum ostnordroni.	29. Les Francs sont régis, dans une foule de lieux, par deux **lois** très différentes (12). Charles s'était aperçu de ce qui y manquait. Après donc que le titre d'empereur lui eut été donné, il s'occupa d'ajouter à ces lois, de les faire accorder dans les points où elles différaient, de corriger leurs vices et leurs funestes extensions. Il ne fit cependant, à cet égard, qu'augmenter ces lois d'un petit nombre de capitulaires qui demeurèrent imparfaits. Mais toutes les nations soumises à son pouvoir n'avaient point eu jusqu'alors de **lois écrites : il ordonna d'écrire leurs coutumes, et de les consigner sur des registres** ; il en fit de même pour les poèmes barbares et très anciens qui chantaient les actions et les guerres des anciens rois, et de cette manière les conserva à la postérité. Une **grammaire de la langue nationale** fut aussi commencée par ses soins. Les mois avaient eu jusqu'à lui, chez les Francs, des noms moitié latins et moitié barbares ; Charles leur en donna de nationaux. Précédemment encore à peine pouvait-on désigner quatre vents par des mots différents ; il en distingua douze qui avaient chacun son nom propre. C'est ainsi qu'il appela janvier *wintermanoht*, février *hormune*, mars *lenzinmanoht*, avril *ostermanoht*, mai *winnemanoht*, juin *prahmanoht*, juillet *hewimanoht*, août *aranmanoht*, septembre *wintumanoht*, octobre *windummemanoht*, novembre *herbistmanoht*, décembre *helmanoht (13).* Quant aux **vents**, il nomma celui d'est *ostroniwint*, l'eurus *ostsundroni*, le vent de sud-est *sundostroni*, celui du midi *sundroni*, l'auster africain *sundwestroni*, l'africain *westsundroni*, le zéphire *westroni*, le vent de nord-ouest *westnordroni*, la bise *nordwestroni*, le vent de nord *nordroni*, l'aquilon *nordostroni*, et le Vulturne *ostnordroni*.
[30] **Extremo vitae tempore**, cum iam et morbo et senectute premeretur, evocatum ad se Hludowicum filium, Aquitaniae regem, qui solus filiorum Hildigardae supererat, congregatis sollemniter de toto regno Francorum primoribus, cunctorum consilio consortem sibi totius regni et imperialis nominis heredem constituit, inpositoque capiti eius diademate imperatorem et augustum iussit appellari. Susceptum est hoc eius consilium ab omnibus qui aderant magno cum favore; nam divinitus ei propter regni utilitatem videbatur inspiratum. Auxitque maiestatem eius hoc factum et exteris nationibus nun minimum terroris incussit. Dimisso deinde in Aquitaniam filio, ipse more solito, quamvis senectute confectus, non longe a regia	30. **Vers la fin de sa vie**, et quand déjà la vieillesse et la maladie l'accablaient [en 813], Charles appela près de lui son fils Louis, roi d'Aquitaine, le seul des enfants mâles qu'il avait eus d'Hildegarde qui fût encore vivant. Ayant en même temps réuni, de toutes les parties du royaume des Francs, les hommes les plus considérables dans une assemblée solennelle, il s'associa, du consentement de tous, ce jeune prince, l'établit héritier de tout le royaume et du titre impérial, et, lui mettant le diadème sur la tête, il ordonna qu'on eût à le nommer empereur et auguste. Ce parti fut applaudi de tous ceux qui étaient présents, parut inspiré d'en haut pour l'avantage de l'État, rehaussa la majesté de Charles, et frappa de terreur les nations

Aquensi venatum proficiscitur, exactoque in huiuscemodi negotio quod reliquum erat autumni, circa Kalendas Novembris Aquasgrani revertitur. Cumque ibi hiemaret, mense Ianuario febre valida correptus decubuit. Qui statim, ut in febribus solebat, cibi sibi abstinentiam indixit, arbitratus hac continentia morbum posse depelli vel certe mitigari. Sed accedente ad febrem lateris dolore, quem Greci pleuresin dicunt, illoque adhuc inediam retinente neque corpus aliter quam rarissimo potu sustentante, septimo, postquam decubuit, die, sacra communione percepta, **decessit**, anno aetatis suae septuagesimo secundo et ex quo regnare coeperat quadragesimo septimo, V. Kalendas Februarii, hora diei tertia.	étrangères. Ayant ensuite envoyé son fils en Aquitaine, le roi, suivant sa coutume, et quoique épuisé de vieillesse, alla chasser, dans les environs de son palais d'Aix. Après avoir employé la fin de l'automne à cet exercice, il revint à Aix-la-Chapelle au commencement de novembre pour y passer l'hiver. Au mois de janvier [en 814], une fièvre violente le saisit, et il s'alita. Dès ce moment, comme il le faisait toujours quand il avait la fièvre, il s'abstint de toute nourriture, persuadé que la diète triompherait de la maladie, ou tout au moins l'adoucirait ; mais à la fièvre se joignit une douleur de côté que les Grecs appellent pleurésie. Le roi, continuant toujours de ne rien manger, et ne se soutenant qu'à l'aide d'une boisson prise encore en petite quantité, **mourut**, après avoir reçu la communion, le septième jour depuis qu'il gardait le lit, le 28 janvier, à la troisième heure du jour, dans la soixante-douzième année de sa vie et la quarante-septième de son règne.
[31] **Corpus** more sollemni lotum et curatum et maximo totius populi luctu ecclesiae inlatum atque humatum est. Dubitatum est primo, ubi reponi deberet, eo quod ipse vivus de hoc nihil praecepisset. Tandem omnium animis sedit nusquam eum honestius tumulari posse quam in ea **basilica**, quam ipse propter amorem Dei et domini nostri Iesu Christi et ob honorem sanctae et aeternae virginis, genetricis eius, proprio sumptu in eodem vico construxit. In hac sepultus est eadem die, qua defunctus est, arcusque supra tumulum deauratus cum imagine et titulo exstructus. Titulus ille hoc modo descriptus est: SUB HOC CONDITORIO SITUM EST CORPUS KAROLI MAGNI ATQUE ORTHODOXI IMPERATORIS, QUI REGNUM FRANCORUM NOBILITER AMPLIAVIT ET PER ANNOS XLVII FELICITER REXIT. DECESSIT SEPTUAGENARIUS ANNO DOMINI DCCCXIIII, INDICTIONE VII, V. KAL. FEBR.	31. **Son corps** lavé et paré solennellement, suivant l'usage, fut porté et inhumé dans l'église, au milieu des pleurs et du deuil de tout le peuple. On balança d'abord sur le choix du lieu où on déposerait les restes de ce prince qui, de son vivant, n'avait rien prescrit à cet égard ; mais enfin on pensa généralement qu'on ne pouvait l'enterrer plus honorablement que dans la **basilique** que lui-même avait construite dans la ville, et à ses propres frais, en l'honneur de la sainte et immortelle Vierge, mère de Dieu, comme un gage de son amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ses obsèques eurent lieu le jour même qu'il mourut. Sur son tombeau, on éleva une arcade dorée, sur laquelle on mit son image et son épitaphe. Celle-ci porte : *Sous cette pierre, gît le corps de Charles, grand et orthodoxe empereur, qui agrandit noblement le royaume des Francs, régna heureusement, quarante-sept ans, et mourut septuagénaire le 5 des calendes de février, la huit cent quatorzième année de l'incarnation du Seigneur, à la septième indiction*.
[32] Adpropinquantis finis conplura fuere **prodigia**, ut non solum alii, sed etiam ipse hoc minitari sentiret. Per tres continuos vitaeque termino proximos annos et solis et lunae creberrima defectio et in sole macula quaedam atri coloris septem dierum spatio visa. Porticus, quam inter basilicam et regiam operosa mole construxerat, die ascensionis Domini subita ruina usque ad fundamenta conlapsa. Item pons Rheni apud Mogontiacum, quem ipse per decem annos ingenti labore et opere mirabili de ligno ita construxit, ut perenniter durare posse videretur, ita tribus horis fortuitu incendio conflagravit, ut, praeter quod aqua tegebatur, ne una quidem astula ex eo remaneret. Ipse quoque, cum ultimam in Saxoniam expeditionem contra Godofridum regem Danorum ageret, quadam die, cum ante exortum solis castris egressus iter agere coepisset, vidit repente delapsam caelitus cum ingenti lumine facem a dextra in sinistram per serenum aera transcurrere. Cunctisque hoc signum, quid portenderet, ammirantibus, subito equus, quem sedebat, capite deorsum merso decidit eumque tam graviter ad terram elisit, ut, fibula sagi rupta balteoque gladii dissipato, a festinantibus qui aderant ministris exarmatus et sine amiculo levaretur. Iaculum etiam, quod tunc forte manu tenebat, ita elapsum est, ut	32. Plusieurs **prodiges** se firent remarquer aux approches de la fin du roi, et parurent non seulement aux autres, mais à lui-même, le menacer personnellement. Pendant les trois dernières années de sa vie il y eut de fréquentes éclipses de soleil et de lune ; on vit durant sept jours une tache noire dans le soleil ; la galerie que Charles avait bâtie à grands frais pour joindre la basilique au palais s'écroula tout à coup jusque dans ses fondements le jour de l'ascension de Notre-Seigneur. Le pont de bois que ce prince avait jeté sur le Rhin à Mayence, ouvrage admirable, fruit de dix ans d'un immense travail, et qui semblait devoir durer éternellement, fut de même consumé soudainement et en trois heures de temps par les flammes, et, à l'exception de ce que couvraient les eaux, il n'en resta pas un seul soliveau. Lors de sa dernière expédition dans la Saxe contre Godefroi, roi des Danois [en 810], Charles étant un jour sorti de son camp avant le lever du soleil et commentant à se mettre en marche, il vit lui-même une immense lumière tomber tout à coup du ciel, et, par un temps serein, fendre l'air de droite à gauche ; pendant que tout le monde admirait ce prodige et cherchait ce qu'il présageait, le cheval que montait l'empereur tomba la tête en avant et le jeta si violemment à terre qu'il eut l'agrafe de sa saye

viginti vel eo amplius pedum spatio longe iaceret. Accessit ad hoc creber Aquensis palatii tremor et in domibus, ubi conversabatur, assiduus laqueariorum crepitus. Tacta etiam de caelo, in qua postea sepultus est, basilica, malumque aureum, quo tecti culmen erat ornatum, ictu fulminis dissipatum et supra domum pontificis, quae basilicae contigua erat, proiectum est. Erat in eadem basilica in margine coronae, quae inter superiores et inferiores arcus interiorem aedis partem ambiebat, epigramma sinopide scriptum, continens, quis auctor esset eiusdem templi, cuius in extremo versu legebatur: KAROLUS PRINCEPS. Notatum est a quibusdam eodem, quo decessit, anno paucis ante mortem mensibus eas, quae PRINCEPS exprimebant, litteras ita esse deletas, ut penitus non apparerent. Sed superiora omnia sic aut dissimulavit aut sprevit, acsi nihil horum ad res suas quolibet modo pertineret.

arrachée ainsi que le ceinturon de son épée rompu, et que, débarrassé de ses armes par les gens de sa suite qui s'empressèrent d'accourir, il ne put se relever sans appui ; le javelot qu'il tenait alors par hasard à la main fut emporté si loin qu'on le trouva tombé à plus de vingt pieds. Le palais d'Aix éprouva de plus de fréquentes secousses du tremblement de terre, et dans les bâtiments qu'occupait le roi on entendit craquer les plafonds. Le feu du ciel tomba sur la basilique, où dans la suite ce prince fut enterré, et la boule dorée qui décorait le faîte du toit, frappée de la foudre, fut brisée et jetée sur la maison de l'évêque contiguë à l'église. Dans cette même basilique, sur le bord de la corniche qui régnait autour de la partie inférieure de l'édifice entre les arcades du haut et celles du bas, était une inscription de couleur rougeâtre indiquant l'auteur de ce monument ; dans la dernière ligne se lisaient les mots *Charles Prince* ; quelques personnes remarquèrent que l'année où mourut ce monarque et peu de mois avant son décès, les lettres qui formaient le mot *Prince* étaient tellement effacées qu'à peine pouvait-on les distinguer. Quant à lui il ne témoigna nulle crainte de ces avertissements d'en haut, ou les méprisa comme s'ils ne regardaient en aucune manière sa destinée.

[33] **Testamenta** facere instituit, quibus filias et ex concubinis liberos ex aliqua parte sibi heredes faceret, sed tarde inchoata perfici non poterant. Divisionem tamen thesaurorum et pecuniae ac vestium aliaeque suppellectilis coram amicis et ministris suis annis tribus, antequam decederet, fecit, contestatus eos, ut post obitum suum a se facta distributio per illorum suffragium rata permaneret. Quidque ex his quae diviserat fieri vellet, breviario conprehendit; cuius ratio ne textus talis est:

IN NOMINE DOMINI DEI OMNIPOTENTIS, PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI.

Descriptio atque divisio, quae facta est a gloriosissimo atque piissimo domno Karolo imperatore augusto anno ab incarnatione domini nostri Iesu Christi DCCCXI, anno vero regni eius in Francia XLIII et in Italia XXXVI, imperii autem XI, indictione IIII, quam pia et prudenti consideratione facere decrevit et Domino annuente perfecit de thesauris suis atque pecunia, quae in illa die in camera eius inventa est. In qua illud praecipue praecavere voluit, ut non solum eleimosinarum largitio, quae sollemniter apud Christianos de possessionibus eorum agitur, pro se quoque de sua pecunia ordine atque ratione perficeretur, sed etiam ut heredes sui omni ambiguitate remota, quid ad se pertinere deberet, liquido cognoscere et sine lite atque contentione sua inter se conpetenti partitione dividere potuissent.

Hac igitur intentione atque proposito omnem substantiam atque suppellectilem suam, quae in auro et argento gemmisque et ornatu regio in illa, ut dictum est, die in camera eius poterat inveniri, primo quidem trina divisione partitus est. Deinde easdem partes subdividendo de duabus partibus XX et unam partem fecit, tertiam integram reservavit. Et duarum quidem partium in XX et unam partem facta divisio tali ratione consistit, ut, quia in regno illius metropolitanae civitates XX et una esse noscuntur, unaquaeque illarum partium ad unamquamque metropolim per manus heredum et amicorum suorum eleimosinae nomine perveniat, et archiepiscopus, qui tunc illius

33. Il avait résolu de faire un **testament** pour régler ce qu'il voulait laisser à ses filles et aux enfants nés de ses concubines ; mais il ne put achever cet acte commencé trop tard. Trois ans avant sa mort, il régla le partage de ses trésors, de son argent, de sa garde-robe et du reste de son mobilier en présence de ses familiers et de ses ministres, et requit leur témoignage, afin qu'après sa mort la répartition de tous les objets, faite par lui et revêtue de leur approbation, fût maintenue. Il consigna ses dernières volontés sur les choses qu'il entendait partager ainsi dans un écrit sommaire dont voici l'esprit et le texte littéral :

Au nom de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Ici commencent la description et la distribution réglées par le très glorieux et très pieux seigneur Charles, empereur auguste, des trésors et de l'argent trouvés ce jour dans sa chambre, l'année huit cent onzième depuis l'incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la quarante-troisième du règne de ce prince sur la France, la trente-sixième de son règne sur l'Italie, la onzième de l'Empire, indiction quatrième. Les voici telles qu'après une sage et mûre délibération il les arrêta et les fit avec l'approbation du Seigneur. En ceci, il a voulu principalement pourvoir d'abord à ce que la répartition des aumônes que les Chrétiens ont l'habitude de faire solennellement sur leurs biens, eût lieu pour lui, et de son argent, avec ordre et justice ; ensuite à ce que ses héritiers pussent connaître clairement et sans aucune ambiguïté ce qui doit appartenir à chacun d'eux, et se mettre en possession de leurs parts respectives sans discussion ni procès. Dans cette intention et ce but, il a divisé d'abord en trois parts tous les meubles et objets, soit or, argent, pierres précieuses et ornements royaux, qui, comme il a été dit, se trouveront ce jour dans sa chambre. Subdivisant ensuite ces parts, il en a séparé deux en vingt-et-un lots, et a réservé la troisième dans son intégrité. Des deux premières parts, il a composé vingt-et-un lots, afin que chacune des vingt-et-une villes qui, dans son royaume, sont reconnues comme métropoles, reçoive à titre d'aumône, par les mains de

ecclesiae rector extiterit, partem quae ad suam ecclesiam data est suscipiens cum suis suffraganeis partiatur, eo scilicet modo, ut pars tertia suae sit ecclesiae, duae vero partes inter suffraganeos dividantur. Harum divisionum, quae ex duabus primis partibus factae sunt et iuxta metropoleorum civitatum numerum XX et una esse noscuntur, unaquaeque ab altera sequestrata semotim in suo repositorio cum superscriptione civitatis, ad quam perferenda est, recondita iacet. Nomina metropoleorum, ad quas eadem eleimosina sive largitio facienda est, haec sunt: Roma, Ravenna, Mediolanum, Forum Iulii, Gradus, Colonia, Mogontiacus, Iuvavum quae et Salzburc, Treveri, Senones, Vesontio, Lugdunum, Ratumagus, Remi, Arelas, Vienna, Darantasia, Ebrodunum, Burdigala, Turones, Bituriges.

Unius autem partis, quam integram reservari voluit, talis est ratio, ut, illis duabus in supradictas divisiones distributis et sub sigillo reconditis, haec tertia in usu cotidiano versaretur, velut res, quam nulla voti obligatione a dominio possidentis alienatam esse constaret, et hoc tamdiu, quoadusque vel ille mansisset in corpore vel usum eius sibi necessarium iudicaret. Post obitum vero suum aut voluntariam saecularium rerum carentiam eadem pars quattuor subdivisionibus secaretur, et una quidem earum supradictis XX et unae partibus adderetur, altera a filiis ac filiabus suis filiisque ac filiabus filiorum suorum adsumpta iusta et rationabili inter eos partitione divideretur, tertia vero consueto Christianis more in usum pauperum fuisset erogata, quarta simili modo nomine eleimosinae in servorum et ancillarum usibus palatii famulantium sustentationem distributa veniret. Ad hanc tertiam totius summae portionem, quae similiter ut ceterae ex auro et argento constat, adiungi voluit omnia ex aere et ferro aliisque metallis vasa atque utensilia cum armis et vestibus alioque aut pretioso aut vili ad varies usus facto suppellectili, ut sunt cortinae, stragula, tapetia, filtra, coria, sagmata, et quicquid in camera atque vestiario eius eo die fuisset inventum, ut ex hoc maiores illius partis divisiones fierent et erogatio eleimosinae ad plures pervenire potuisset.

Capellam, id est ecclesiasticum ministerium, tam id quod ipse fecit atque congregavit, quam quod ad eum ex paterna hereditate pervenit, ut integrum esset neque ulla divisione scinderetur, ordinavit. Si qua autem invenirentur aut vasa aut libri aut alia ornamenta, quae liquido constaret eidem capellae ab eo conlata non fuisse, haec qui habere vellet dato iustae aestimationis pretio emeret et haberet. Similiter et de libris, quorum magnam in bibliotheca sua copiam congregavit, statuit, ut ab his qui eos habere vellent iusto pretio fuissent redempti, pretiumque in pauperibus erogatum.

Inter ceteros thesauros atque pecuniam tres mensas argenteas et auream unam praecipuae magnitudinis et ponderis esse constat. De quibus statuit atque decrevit, ut una ex his, quae forma quadrangula descriptionem urbis Constantinopolitanae continet, inter cetera donaria, quae ad hoc deputata sunt, Romam ad basilicam beati Petri apostoli deferatur, et altera, quae forma rotunda Romanae urbis effigie figurata est, episcopio Ravennatis ecclesiae conferatur. Tertiam, quae ceteris et operis

ses héritiers et amis, un de ces lots. L'archevêque qui régira alors une église métropolitaine, devra, quand il aura touché le lot appartenant à son église, le partager avec ses suffragants de telle manière que le tiers demeure à son église, et que les deux autres tiers se divisent entre ses suffragants. De ces lots formés des deux premières parts, et qui sont au nombre de vingt-et-un, compte les villes reconnues métropoles, chacun est sépare des autres, et renfermé à part dans une armoire, avec le nom de la ville à laquelle il doit être porté. Les noms des métropoles auxquelles ces aumônes ou largesses doivent être faites, sont Rome, Ravenne, Milan, Fréjus, Gratz, Cologne, Mayence, Juvavum, aujourd'hui Salzbourg, Trèves, Sens, Besançon, Lyon, Rouen, Reims, Arles, Vienne, Moustier dans la Tarentaise, Embrun, Bordeaux, Tours et Bourges. Quant à la part qu'il a décidé de conserver dans son intégrité, son intention est que, les deux autres étant divisées en lots, ainsi qu'il a été dit, et enfermées sous scellé, cette troisième serve aux besoins journaliers, et demeure comme une chose que les liens d'aucun voeu n'ont soustraite à la possession du propriétaire, et cela tant que celui-ci restera en vie, ou jugera l'usage de cette part nécessaire pour lui; mais après sa mort ou son renoncement volontaire aux biens du siècle , cette part sera subdivisée en quatre portions : la première se joindra aux vingt et un lots dont il a été parlé ci-dessus ;la seconde appartiendra aux fils et filles du testateur et aux fils et filles de ses fils, pour être partagée entre eux raisonnablement et avec équité : la troisième se distribuera aux pauvres, suivant l'usage des Chrétiens ; la quatrième se répartira de la même manière, et à titre d'aumône, entre les serviteurs et les servantes du palais, pour servir à assurer leur existence. A la troisième part du total entier, qui, comme les deux autres, consiste en or et argent, on joindra tous les objets d'airain, de fer et d'autres métaux, les vases, ustensiles, armes, vêtements, tous les meubles, soit précieux, soit de vil prix, servant à divers usages, comme rideaux, couvertures, tapis, draps grossiers, cuirs, selles, et tout ce qui, au jour de la mort du testateur, se trouvera dans son appartement et son vestiaire, et cela pour que les subdivisions de cette part soient plus considérables, et qu'un plus grand nombre de personnes puisse participer aux aumônes. Quant à sa chapelle, c'est-à-dire tout ce qui sert aux cérémonies ecclésiastiques, il a réglé que, tant ce qu'il a fait fabriquer ou amassé lui-même que ce qui lui est revenu de l'héritage paternel, demeure dans son entier, et ne soit pas partagé. S'il se trouvait cependant des vases, livres, ou autres ornements qui bien évidemment n'eussent point été donnés par lui à cette chapelle, celui qui les voudra pourra les acheter et les garder, en en payant le pris d'une juste estimation. Il en sera de même des livres dont il a réuni un grand nombre dans sa bibliothèque : ceux qui les désireront pourront les acquérir à un prix équitable, et le produit se distribuera aux pauvres. Parmi ses trésors et son argent, il y a trois tables de ce dernier métal et une d'or fort grande et d'un poids considérable. L'une des premières, qui est carrée, et sur laquelle est figurée la description de la ville de Constantinople, on la portera, comme l'a voulu et prescrit le testateur, à la basilique du bienheureux apôtre Pierre à Rome, avec les autres présents qui lui

pulchritudine et ponderis gravitate multum excellit, quae ex tribus orbibus conexa totius mundi descriptionem subtili ac minuta figuratione conplectitur, et auream illam, quae quarta esse dicta est, in tertiae illius et inter heredes suos atque in eleimosinam dividendae partis augmento esse constituit.	*sont assignés ; l'autre, de forme ronde, et représentant la ville de Rome, sera remise à l'évêque de l'église de Ravenne ; la troisième, bien supérieure aux autres par la beauté du travail et la grandeur du poids, entourée de trois cercles, et où le monde entier est figuré en petit et avec soin, viendra, ainsi que la table d'or qu'on a dit être la quatrième, en augmentation de la troisième part à répartir tant entre ses héritiers qu'en aumônes*.
Hanc constitutionem atque ordinationem coram episcopis, abbatibus comitibusque, qui tunc praesentes esse potuerunt, quorumque hic nomina descripta sunt, fecit atque constituit. Episcopi: Hildibaldus, Richolfus, Arn, Wolfarius, Bernoinus, Laidradus, Iohannes, Theodulfus, Iesse, Heito, Waitgaudus. Abbates: Fridugisus, Adalungus, Engilbertus, Irmino. Comites: Walah, Meginherus, Otulfus, Stephanus, Unruocus, Burchardus, Meginhardus, Hatto, Rihwinus, Edo, Ercangarius, Geroldus, Bero, Hildigernus, Hroccolfus.	Cet acte et ces dispositions, l'empereur les fit et les régla en présence des évêques, abbés et comtes qu'il put réunir alors autour de lui, et dont les noms suivent : Évêques : Hildebald, Richulf, Arne, Wolfer, Bernoin, Laidrade, Jean, Théodulf, Jessé, Hetton, Waldgand. Abbés : Friedgis, Audoin, Angilbert, Irmine. Comtes : Wala, Meginhaire, Othulf, Étienne, Unroch, Burchard, Méginhard, Hatton, Richwin, Eddon, Erchangaire, Gérold, Béra, Hildigern, Roculf.
Haec omnia **filius eius Hludowicus**, qui ei divina iussione successit, inspecto eodem breviario, quam celerrime poterat post obitum eius summa devotione adimplere curavit.	Toutes ces volontés, **Louis, fils de Charles**, qui lui succéda par l'ordre de la divine Providence, et vit cet écrit, apporta le soin le plus religieux à les exécuter, aussi promptement qu'il fut possible, après la mort de son père.

Notes

1.- Il mourut à Vienne dans la Gaule, en 751.
2.- Dethmold, dans l'évêché d'Osnabrück.
3.- Ils habitaient dans le Brandebourg et la Poméranie.
4.- Ils occupaient le Merklenbourg.
5.- La mer Baltique.
6.- Titre du roi des Avares.
7.- Désirée, aussi nommée par les historiens Désidérate on Hermengarde.
8.- Charles naquit en 772, Rotrude en 773, Berthe en 775, Carloman, qui prit ensuite le nom de Pépin, en 776, Louis en 778, et Gisèle en 781. La reine Hildegarde avait donné à Charlemagne trois autres enfants, dont deux, Lothaire et Adélaïde, moururent avant leur mère, et la troisième, nommée aussi Hildegarde, ne lui survécut que quarante jours.
9.- Himiltrude, selon quelques auteurs.
10.- Dans le diocèse de Trêves.
11.- Aumône.
12.- Éginhard veut parler sans doute des lois salique et ripuaire.
13.- *Wintermonath*, mois d'hiver ; *hornung*, mois de boue, selon Adebing ; *lenzmonath*, mois du printemps, *ostermonath*, mois de Pâques ; *winnemonath* ou plutôt *minnemonath*, mois d'amour ; *prahmonath*, dont j'ignore l'étymologie ; *heumonath*, mois des foins, *arndtmonath*, mois des moissons ; *windmonath*, mois des vents ; *windemmonath*, mois des vendanges ; *herbstmonath*, mois d'automne ; *helmonath*, dont j'ignore l'étymologie. Du reste on trouve des noms des mois en usage chez divers peuples germains avant le temps de Charlemagne, notamment chez les Anglo-Saxons.

Prologus

Karolus gratia dei rex Francorum et Langobardorum ac patricius Romanorum Baugulfo abbati nec non et omni congregationi, fidelibus oratoribus nostris, in omnipotentis dei nomine amabilem direximus salutem.

Vitam et conversationem et ex parte non modica res gestas domini et nutritoris mei Karoli, excellentissimi et merito famosissimi regis, postquam scribere animus tulit, quanta potui brevitate conplexus sum, operam inpendens, ut de his quae ad meam notitiam pervenire potuerunt nihil omitterem neque prolixitate narrandi nova quaeque fastidientium animos offenderem; si tamen hoc ullo mode vitari potest, ut nova scriptione non offendantur qui vetera et a viris doctissimis atque disertissimis confecta monumenta fastidiunt. Et quamquam plures esse non ambigam, qui otio ac litteris dediti statum aevi praesentis non arbitrentur ita neglegendum, ut omnia penitus quae nunc fiunt velut nulla memoria digna silentio atque oblivioni tradantur, potiusque velint amore diuturnitatis inlecti aliorum praeclara facta qualibuscumque scriptis inserere quam sui nominis famam posteritatis memoriae nihil scribendo subtrahere, tamen ab huiuscemodi scriptione non existimavi temperandum, quando mihi conscius eram nullum ea veracius quam me scribere posse, quibus ipse interfui, quaeque praesens oculata, ut dicunt, fide cognovi et, utrum ab alio scriberentur necne, liquido scire non potui. Satiusque iudicavi eadem cum aliis velut communiter litteris mandata memoriae posterorum tradere quam regis excellentissimi et omnium sua aetate maximi clarissimam vitam et egregios atque moderni temporis hominibus vix imitabiles actus pati oblivionis tenebris aboleri. Suberat et alia non inrationabilis, ut opinor, causa, quae vel sola sufficere posset, ut me ad haec scribenda conpelleret, nutrimentum videlicet in me inpensum et perpetua, postquam in aula eius conversari coepi, cum ipso ac liberis eius amicitia; qua me ita sibi devinxit debitoremque tam vivo quam mortuo constituit, ut merito ingratus videri et iudicari possem, si tot beneficiorum in me conlatorum inmemor clarissima et inlustrissima hominis optime de me meriti gesta silentio praeterirem patererque vitam eius, quasi qui numquam vixerit, sine litteris ac debita laude manere; cui scribendae atque explicandae non meum ingeniolum, quod exile et parvum, immo poene nullum est, sed Tullianam par erat desudare facundiam. En tibi librum praeclarissimi et maximi viri memoriam continentem; in quo praeter illius facta non est quod admireris, nisi forte, quod homo barbarus et in Romana locutione perparum exercitatus aliquid me decenter aut commode Latine scribere posse putaverim atque in tantam inpudentiam proruperim, ut illud Ciceronis putarem contemnendum, quod in primo Tusculanarum libro, cum de Latinis scriptoribus loqueretur, ita dixisse legitur: "mandare quemquam", inquit, "litteris cogitationes suas, qui eas nec disponere nec inlustrare possit nec delectatione aliqua adlicere lectorem, hominis est intemperanter abutentis et otio et litteris." Poterat quidem haec oratoris egregii sententia me a scribendo deterrere, nisi animo praemeditatum haberem hominum iudicia potius experiri et haec scribendo ingenioli mei periculum facere quam tanti viri memoriam mihi parcendo praeterire.

[1] Gens Meroingorum, de qua Franci reges sibi creare soliti erant, usque in Hildricum regem, qui iussu Stephani Romani pontificis depositus ac detonsus atque in monasterium trusus est, durasse putatur. Quae licet in illo finita possit videri, tamen iam dudum nullius vigoris erat, nec quicquam in se clarum praeter inane regls vocabulum praeferebat. Nam et opes et potentia regni penes palatii praefectos, qui maiores domus dicebantur, et ad quos summa imperii pertinebat, tenebantur. Neque regi aliud relinquebatur, quam ut regio tantum nomine contentus crine profuso, barba summissa, solio resideret ac speciem dominantis effingeret, legatos undecumque venientes audiret eisque abeuntibus responsa, quae erat edoctus vel etiam iussus, ex sua velut potestate redderet; cum praeter inutile regis nomen et precarium vitae stipendium, quod ei praefectus aulae prout videbatur exhibebat, nihil aliud proprii possideret quam unam et eam praeparvi reditus villam, in qua domum et ex qua famulos sibi necessaria ministrantes atque obsequium exhibentes paucae numerositatis habebat. Quocumque eundum erat, carpento ibat, quod bubus iunctis et bubulco rustico more agente trahebatur. Sic ad palatium, sic ad publicum populi sui conventum, qui annuatim ob regni utilitatem celebrabatur, ire, sic domum redire solebat. At regni administrationem et omnia quae vel domi vel foris agenda ac disponenda erant praefectus aulae procurabat.

[2] Quo officio tum, cum Hildricus deponebatur, Pippinus pater Karoli regis iam velut hereditario fungebatur. Nam pater eius Karolus, qui tyrannos per totam Franciam dominatum sibi vindicantes oppressit et Sarracenos Galliam occupare temptantes duobus magnis proeliis, uno in Aquitania apud Pictavium civitatem, altero iuxta Narbonam apud Birram fluvium, ita devicit, ut in Hispaniam eos redire conpelleret, eundem magistratum a patre Pippino sibi dimissum egregie administravit. Qui honor non aliis a populo dari consueverat quam his qui et claritate generis et opum amplitudine ceteris eminebant. Hunc cum Pippinus pater Karoli regis ab avo et patre sibi et fratri Karlomanno relictum, summa cum eo concordia divisum, aliquot annis velut sub rege memorato tenuisset, frater eius Karlomannus - incertum quibus de causis, tamen videtur, quod amore conversationis contemplativae succensus -, operosa temporalis regni administratione relicta, Romam se in otium contulit, ibique habitu permutato monachus factus in monte Soracte apud ecclesiam beati Silvestri constructo monasterio cum fratribus secum ad hoc venientibus per aliquot annos optata quiete perfruitur. Sed cum ex Francia multi nobilium ob vota solvenda Romam sollemniter commearent et eum velut dominum quondam suum praeterire nollent, otium, quo maxime delectabatur, crebra salutatione interrumpentes locum mutare conpellunt. Nam huiuscemodi frequentiam cum suo proposito officere vidisset, relicto monte in Samnium provinciam ad monasterium sancti.Benedicti situm in castro Casino secessit et ibi quod reliquum erat temporalis vitae religiose conversando conplevit.

[3] Pippinus autem per auctoritatem Romani pontificis ex praefecto palatii rex constitutus, cum per annos XV aut eo amplius Francis solus imperaret, finito Aquitanico bello, quod contra Waifarium ducem Aquitaniae ab eo susceptum

per continuos novem annos gerebatur, apud Parisios morbo aquae intercutis diem obiit, superstitibus liberis Karlo et Karlomanno, ad quos successio regni divino nutu pervenerat. Franci siquidem facto sollemniter generali conventu ambos sibi reges constituunt, ea conditione praemissa, ut totum regni corpus ex aequo partirentur, et Karolus eam partem, quam pater eorum Pippinus tenuerat, Karlomannus vero eam, cui patruus eorum Karlomannus praeerat, regendi gratia susciperet. Susceptae sunt utrimque conditiones, et pars regni divisi iuxta modum sibi propositum ab utroque recepta est. Mansitque ista, quamvis cum summa difficultate, concordia, multis ex parte Karlomanni societatem separare molientibus, adeo ut quidam eos etiam bello committere sint meditati. Sed in hoc plus suspecti quam periculi fuisse ipse rerum exitus adprobavit, cum defuncto Karlomanno uxor eius et filii cum quibusdam, qui ex optimatum eius numero primores erant, Italiam fuga petiit et nullis existentibus causis, spreto mariti fratre, sub Desiderii regis Langobardorum patrocinium se cum liberis suis contulit. Et Karlomannus quidem post administratum communiter biennio regnum morbo decessit; Karolus autem fratre defuncto consensu omnium Francorum rex constituitur.

[4] De cuius nativitate atque infantia vel etiam pueritia quia neque scriptis usquam aliquid declaratum est, neque quisquam modo superesse invenitur, qui horum se dicat habere notitiam, scribere ineptum iudicans ad actus et mores ceterasque vitae illius partes explicandas ac demonstrandas, omissis incognitis, transire disposui; ita tamen, ut, primo res gestas et domi et foris, deinde mores et studia eius, tum de regni administratione et fine narrando, nihil de his quae cognitu vel digna vel necessaria sunt praetermittam.

[5] Omnium bellorum, quae gessit, primo Aquitanicum, a patre inchoatum, sed nondum finitum, quia cito peragi posse videbatur, fratre adhuc vivo, etiam et auxilium ferre rogato, suscepit. Et licet eum frater promisso frustrasset auxilio, susceptam expeditionem strenuissime exsecutus non prius incepto desistere aut semel suscepto labori cedere voluit, quam hoc, quod efficere moliebatur, perseverantia quadam ac iugitate perfecto fine concluderet. Nam et Hunoldum, qui post Waifarii mortem Aquitaniam occupare bellumque iam poene peractum reparare temptaverat, Aquitaniam relinquere et Wasconiam petere coegit. Quem tamen ibi consistere non sustinens, transmisso amne Garonna et aedificato castro Frontiaco, Lupo Wasconum duci per legatos mandat, ut perfugam reddat; quod ni festinato faciat, bello se eum expostulaturum. Sed Lupus saniori usus consilio non solum Hunoldum reddidit, sed etiam se ipsum cum provincia cui praeerat eius potestati permisit.

[6] Conpositis in Aquitania rebus eoque bello finito, regni quoque socio iam rebus humanis exempto, rogatu et precibus Hadriani Romanae urbis episcopi exoratus bellum contra Langobardos suscepit. Quod prius quidem et a patre eius, Stephano papa supplicante, cum magna difficultate susceptum est; quia quidam e primoribus Francorum, cum quibus consultare solebat, adeo voluntati eius renisi sunt, ut se regem deserturos domumque redituros libera voce proclamarent. Susceptum tamen est tunc contra Haistulfum regem et celerrime conpletum. Sed licet sibi et patri belli suscipiendi similis ac potius eadem causa subesse videretur, haud simili tamen et labore certatum et fine constat esse conpletum. Pippinus siquidem Haistulfum regem paucorum dierum obsidione apud Ticenum conpulit et obsides dare et erepta Romanis oppida atque castella restituere atque, ut reddita non repeterentur, sacramento fidem facere; Karolus vero post inchoatum a se bellum non prius destitit, quam et Desiderium regem, quem longa obsidione fatigaverat, in deditionem susciperet, filium eius Adalgisum, in quem spes omnium inclinatae videbantur, non solum regno, sed etiam Italia excedere conpelleret, omnia Romanis erepta restitueret, Hruodgausum Foroiuliani ducatus praefectum res novas molientem opprimeret totamque Italiam suae ditioni subiugaret subactaeque filium suum Pippinum regem inponeret. Italiam intranti quam difficilis Alpium transitus fuerit, quantoque Francorum labore invia montium iuga et eminentes in caelum scopuli atque asperae cautes superatae sint, hoc loco describerem, nisi vitae illius modum potius quam bellorum, quae gessit, eventus memoriae mandare praesenti opere animo esset propositum. Finis tamen huius belli fuit subacta Italia et rex Desiderius perpetuo exilio deportatus et filius eius Adalgisus Italia pulsus et res a Langobardorum regibus ereptae Hadriano Romanae ecclesiae rectori restitutae.

[7] Post cuius finem Saxonicum, quod quasi intermissum videbatur, repetitum est. Quo nullum neque prolixius neque atrocius Francorumque populo laboriosius susceptum est; quia Saxones, sicut omnes fere Germaniam incolentes nationes, et natura feroces et cultui daemonum dediti nostraeque religioni contrarii neque divina neque humana iura vel polluere vel transgredi inhonestum arbitrabantur. Suberant et causae, quae cotidie pacem conturbare poterant, termini videlicet nostri et illorum poene ubique in plano contigui, praeter pauca loca, in quibus vel silvae maiores vel montium iuga interiecta utrorumque agros certo limite disterminant, in quibus caedes et rapinae et incendia vicissim fieri non cessabant. Quibus adeo Franci sunt irritati, ut non iam vicissitudinem reddere, sed apertum contra eos bellum suscipere dignum iudicarent. Susceptum est igitur adversus eos bellum, quod magna utrimque animositate, tamen maiore Saxonum quam Francorum damno, per continuos triginta tres annos gerebatur. Poterat siquidem citius finiri, si Saxonum hoc perfidia pateretur. Difficile dictu est, quoties superati ac supplices regi se dediderunt, imperata facturos polliciti sunt, obsides qui imperabantur absque dilatione dederunt, legatos qui mittebantur susceperunt, aliquoties ita domiti et emolliti, ut etiam cultum daemonum dimittere et Christianae religioni se subdere velle promitterent; Sed sicut ad haec facienda aliquoties proni, sic ad eadem pervertenda semper fuere praecipites, non sit ut satis aestimare, ad utrum horum faciliores verius dici possint; quippe cum post inchoatum cum eis bellum vix ullus annus exactus sit, quo non ab eis huiuscemodi facta sit permutatio. Sed magnanimitas regis ac perpetua tam in adversis quam in prosperis mentis constantia nulla eorum mutabilitate vel vinci poterat vel ab his quae agere coeperat defatigari. Nam numquam eos huiuscemodi aliquid

perpetrantes inpune ferre passus est, quin aut ipse per se ducto aut per comites suos misso exercitu perfidiam ulcisceretur et dignam ab eis poenam exigeret, usque dum, omnibus qui resistere solebant profligatis et in suam potestatem redactis, decem milia hominum ex his qui utrasque ripas Albis fluminis incolebant cum uxoribus et parvulis sublatos transtulit et huc atque illuc per Galliam et Germaniam multimoda divisione distribuit. Eaque conditione a rege proposita et ab illis suscepta tractum per tot annos bellum constat esse finitum, ut, abiecto daemonum cultu et relictis patriis caerimoniis, Christianae fidei atque religionis sacramenta susciperent et Francis adunati unus cum eis populus efficerentur.

[8] Hoc bello, licet per multum temporis spatium traheretur, ipse non amplius cum hoste quam bis acie conflixit, semel iuxta montem qui Osneggi dicitur in loco Theotmelli nominato et iterum apud Hasa fluvium, et hoc uno mense, paucis quoque interpositis diebus. His duobus proeliis hostes adeo profligati ac devicti sunt, ut ulterius regem neque provocare neque venienti resistere, nisi aliqua loci munitione defensi, auderent. Plures tamen eo bello tam ex nobilitate Francorum quam Saxonum et functi summis honoribus viri consumpti sunt. Tandemque anno tricesimo tertio finitum est, cum interim tot ac tanta in diversis terrarum partibus bella contra Francos et exorta sint et sollertia regis administrata, ut merito intuentibus in dubium venire possit, utrum in eo aut laborum patientiam aut felicitatem potius mirari conveniat. Nam biennio ante Italicum hoc bellum sumpsit exordium, et cum sine intermissione gereretur, nihil tamen ex his quae aliubi erant gerenda dimissum aut ulla in parte ab aeque operoso certamine cessatum est. Nam rex, omnium qui sua aetate gentibus dominabantur et prudentia maximus et animi magnitudine praestantissimus, nihil in his quae vel suscipienda erant vel exsequenda aut propter laborem detractavit aut propter periculum exhorruit, verum unumquodque secundumsuam qualitatem et subire et ferre doctus nec in adversis cedere nec in prosperis falso blandienti fortunae adsentiri solebat.

[9] Cum enim assiduo ac poene continuo cum Saxonibus bello certaretur, dispositis per congrua confiniorum loca praesidiis, Hispaniam quam maximo poterat belli apparatu adgreditur; saltuque Pyrinei superato, omnibus, quae adierat, oppidis atque castellis in deditionem acceptis, salvo et incolomi exercitu revertitur; praeter quod in ipso Pyrinei iugo Wasconicam perfidiam parumper in redeundo contigit experiri. Nam cum agmine longo, ut loci et angustiarum situs permittebat, porrectus iret exercitus, Wascones in summi montis vertice positis insidiis - est enim locus ex opacitate silvarum, quarum ibi maxima est copia, insidiis ponendis oportunus - extremam impedimentorum partem et eos qui novissimi agminis incedentes subsidio praecedentes tuebantur desuper incursantes in subiectam vallem deiciunt, consertoque cum eis proelio usque ad unum omnes interficiunt, ac direptis impedimentis, noctis beneficio, quae iam instabat, protecti summa cum celeritate in diversa disperguntur. Adiuvabat in hoc facto Wascones et levitas armorum et loci, in quo res gerebatur, situs, econtra Francos et armorum gravitas et loci iniquitas per omnia Wasconibus reddidit impares. In quo proelio Eggihardus regiae mensae praepositus, Anshelmus comes palatii et Hruodlandus Brittannici limitis praefectus cum aliis conpluribus interficiuntur. Neque hoc factum ad praesens vindicari poterat, quia hostis re perpetrata ita dispersus est, ut ne fama quidem remaneret, ubinam gentium quaeri potuisset.

[10] Domuit et Brittones, qui ad occidentem in extrema quadam parte Galliae super litus oceani residentes dicto audientes non erant, missa in eos expeditione, qua et obsides dare et quae imperarentur se facturos polliceri coacti sunt. Ipse postea cum exercitu Italiam ingressus ac per Romam iter agens Capuam Campaniae urbem accessit atque ibi positis castris bellum Beneventanis, ni dederentur, comminatus est. Praevenit hoc dux gentis Aragisus: filios suos Rumoldum et Grimoldum cum magna pecunia obviam regi mittens rogat, ut filios obsides suscipiat, seque cum gente imperata facturum pollicetur, praeter hoc solum, si ipse ad conspectum venire cogeretur. Rex, utilitate gentis magis quam animi eius obstinatione considerata, et oblatos sibi obsides suscepit eique, ut ad conspectum venire non cogeretur, pro magno munere concessit; unoque ex filiis, qui minor erat, obsidatus gratia retento, maiorem patri remisit; legatisque ob sacramenta fidelitatis a Beneventanis exigenda atque suscipienda cum Aragiso dimissis Romam redit, consumptisque ibi in sanctorum veneratione locorum aliquot diebus in Galliam revertitur.

[11] Baioaricum deinde bellum et repente ortum et celeri fine conpletum est. Quod superbia simul ac socordia Tassilonis ducis excitavit; qui hortatu uxoris, quae filia Desiderii regis erat ac patris exilium per maritum ulcisci posse putabat, iuncto foedere cum Hunis, qui Baioariis sunt ab oriente contermini, non solum imperata non facere, sed bello regem provocare temptabat. Cuius contumaciam, quia nimia videbatur, animositas regis ferre nequiverat, ac proinde copiis undique contractis Baioariam petiturus ipse ad Lechum amnem cum magno venit exercitu. Is fluvius Baioarios ab Alamannis dividit. Cuius in ripa castris conlocatis, priusquam provinciam intraret, animum ducis per legatos statuit experiri. Sed nec ille pertinaciter agere vel sibi vel genti utile ratus supplex se regi permisit, obsides qui imperabantur dedit, inter quos et filium suum Theodonem, data insuper fide cum iuramento, quod ab illius potestate ad defectionem nemini suadenti adsentire deberet. Sicque bello, quod quasi maximum futurum videbatur, celerrimus est finis inpositus. Tassilo tamen postmodum ad regem evocatus neque redire permissus, neque provincia, quam tenebat, ulterius duci, sed comitibus ad regendum commissa est.

[12] His motibus ita conpositis, Sclavis, qui nostra consuetudine Wilzi, proprie vero, id est sua locutione, Welatabi dicuntur, bellum inlatum est. In quo et Saxones velut auxiliares inter ceteras nationes, quae regis signa iussae sequebantur, quamquam ficta et minus devota oboedientia, militabant. Causa belli erat, quod Abodritos, qui cum Francis olim foederati erant, adsidua incursione lacessebant nec iussionibus coerceri poterant. Sinus quidam ab

occidentali oceano orientem versus porrigitur, longitudinis quidem inconpertae, latitudinis vero quae nusquam centum milia passuum excedat, cum in multis locis contractior inveniatur. Hunc multae circumsedent nationes; Dani siquidem ac Sueones, ques Nordmannos vocamus, et septentrionale litus et omnes in eo insulas tenent. At litus australe Sclavi et Aisti et aliae diversae incolunt nationes; inter quos vel praecipui sunt, quibus tunc a rege bellum inferebatur, Welatabi. Quos ille una tantum et quam per se gesserat expeditione ita contudit ac domuit, ut ulterius imperata facere minime rennuendum iudicarent.

[13] Maximum omnium, quae ab illo gesta sunt, bellorum praeter Saxonicum huic bello successit, illud videlicet, quod contra Avares sive Hunos susceptum est. Quod ille et animosius quam cetera et longe maiori apparatu administravit. Unam tamen per se in Pannoniam - nam hanc provinciam ea gens tum incolebat - expeditionem fecit, cetera filio suo Pippino ac praefectis provinciarum, comitibus etiam atque legatis perficienda commisit. Quod cum ab his strenuissime fuisset administratum, octavo tandem anno conpletum est. Quot proelia in eo gesta, quantum sanguinis effusum sit, testatur vacua omni habitatore Pannonia et locus, in quo regia Kagani erat, ita desertus, ut ne vestigium quidem in eo humanae habitationis appareat. Tota in hoc bello Hunorum nobilitas periit. tota gloria decidit. Omnis pecunia et congesti ex longo tempore thesauri direpti sunt. Neque ullum bellum contra Francos exortum humana potest memoria recordari, quo illi magis ditati et opibus aucti sint. Quippe cum usque in id temporis poene pauperes viderentur, tantum auri et argenti in regia repertum, tot spolia pretiosa in proeliis sublata, ut merito credi possit hoc Francos Hunis iuste eripuisse, quod Huni prius aliis gentibus iniuste eripuerunt. Duo tantum ex proceribus Francorum eo bello perierunt: Ericus dux Foroiulanus in Liburnia iuxta Tharsaticam maritimam civitatem insidiis oppidanorum interceptus, et Geroldus Baioariae praefectus in Pannonia, cum contra Hunos proeliaturus aciem strueret, incertum a quo, cum duobus tantum, qui eum obequitantem ac singulos hortantem comitabantur, interfectus est. Ceterum incruentum poene Francis hoc bellum fuit et prosperrimum exitum habuit, tametsi diutius sui magnitudine traheretur.

[14] Post quod et Saxonicum suae prolixitati convenientem finem accepit. Boemanicum quoque et Linonicum, quae postea exorta sunt, diu durare non potuerunt. Quorum utrumque ductu Karoli iunioris celeri fine conpletum est. Ultimum contra Nordmannos, qui Dani vocantur, primo pyraticam exercentes, deinde maiori classe litora Galliae atque Germaniae vastantes, bellum susceptum est. Quorum rex Godofridus adeo vana spe inflatus erat, ut sibi totius Germaniae promitteret potestatem. Frisiam quoque atque Saxoniam haud aliter atque suas provincias aestimabat. Iam Abodritos, vicinos suos, in suam ditionem redegerat, iam eos sibi vectigales fecerat. Iactabat etiam se brevi Aquasgrani, ubi regis comitatus erat, cum maximis copiis adventurum. Nec dictis eius, quamvis vanissimis, omnino fides abnuebatur, quin potius putaretur tale aliquid inchoaturus, nisi festinata fuisset morte praeventus. Nam a proprio satellite interfectus et suae vitae et belli a se inchoati finem acceleravit.

[15] Haec sunt bella, quae rex potentissimus per annos XLVII - tot enim annis regnaverat - in diversis terrarum partibus summa prudentia atque felicitate gessit. Quibus regnum Francorum, quod post patrem Pippinum magnum quidem et forte susceperat, ita nobiliter ampliavit, ut poene duplum illi adiecerit. Nam cum prius non amplius quam ea pars Galliae, quae inter Rhenum et Ligerem oceanumque ac mare Balearicum iacet, et pars Germaniae, quae inter Saxoniam et Danubium Rhenumque ac Salam fluvium, qui Thuringos et Sorabos dividit, posita a Francis qui Orientales dicuntur incolitur, et praeter haec Alamanni atque Baioarii ad regni Francorum potestatem pertinerent: ipse per bella memorata primo Aquitaniam et Wasconiam totumque Pyrinei montis iugum et usque ad Hiberum amnem, qui apud Navarros ortus et fertilissimos Hispaniae agros secans sub Dertosae civitatis moenia Balearico mari miscetur; deinde Italiam totam, quae ab Augusta Praetoria usque in Calabriam inferiorem, in qua Graecorum ac Beneventanorum constat esse confinia, decies centum et eo amplius passuum milibus longitudine porrigitur; tum Saxoniam, quae quidem Germaniae pars non modica est et eius quae a Francis incolitur duplum in late habere putatur, cum ei longitudine possit esse consimilis; post quam utramque Pannoniam et adpositam in altera Danubii ripa Daciam, Histriam quoque et Liburniam atque Dalmaciam, exceptis maritimis civitatibus, quas ob amicitiam et iunctum cum eo foedus Constantinopolitanum imperatorem habere permisit; deinde omnes barbaras ac feras nationes, quae inter Rhenum ac Visulam fluvios oceanumque ac Danubium positae, lingua quidem poene similes, moribus vero atque habitu valde dissimiles, Germaniam incolunt, ita perdomuit, ut eas tributarias efficeret; inter quas fere praecipuae sunt Welatabi, Sorabi, Abodriti, Boemani - cum his namque bello conflixit -; ceteras, quarum multo maior est numerus, in deditionem suscepit.

[16] Auxit etiam gloriam regni sui quibusdam regibus ac gentibus per amicitiam sibi conciliatis. Adeo namque Hadefonsum Galleciae atque Asturicae regem sibi societate devinxit, ut is, cum ad eum vel litteras vel legatos mitteret, non aliter se apud illum quam proprium suum appellari iuberet. Scottorum quoque reges sic habuit ad suam voluntatem per munificentiam inclinatos, ut eum numquam aliter nisi dominum seque subditos et servos eius pronuntiarent. Extant epistolae ab eis ad illum missae, quibus huiusmodi affectus eorum erga illum indicatur. Cum Aaron rege Persarum, qui excepta India totum poene tenebat orientem, talem habuit in amicitia concordiam, ut is gratiam eius omnium, qui in toto orbe terrarum erant, regum ac principum amicitiae praeponeret solumque illum honore ac munificentia sibi colendum iudicaret. Ac proinde, cum legati eius, quos cum donariis ad sacratissimum Domini ac salvatoris nostri sepulchrum locumque resurrectionis miserat, ad eum venissent et ei domini sui voluntatem indicassent, non solum quae petebantur fieri permisit, sed etiam sacrum illum et salutarem locum, ut illius potestati adscriberetur, concessit; et revertentibus legatis suos adiungens inter vestes et aromata et ceteras orientalium terrarum opes ingentia illi dona direxit, cum ei ante paucos annos eum, quem tunc solum habebat,

roganti mitteret elefantum. Imperatores etiam Constantinopolitani, Niciforus, Michahel et Leo, ultro amicitiam et societatem eius expetentes conplures ad eum misere legatos. Cum quibus tamen propter susceptum a se imperatoris nomen et ob hoc eis, quasi qui imperium eis eripere vellet, valde suspectum foedus firmissimum statuit, ut nulla inter partes cuiuslibet scandali remaneret occasio. Erat enim semper Romanis et Grecis Francorum suspecta potentia. Unde et illud Grecum extat proverbium: ton Phragkon philon echis, gitona ouk echis.

[17] Qui cum tantus in ampliando regno et subigendis exteris nationibus existeret et in eiusmodi occupationibus assidue versaretur, opera tamen plurima ad regni decorem et commoditatem pertinentia diversis in locis inchoavit, quaedam etiam consummavit. Inter quae praecipua fere non inmerito videri possunt basilica sanctae Dei genitricis Aquisgrani opere mirabili constructa et pons apud Mogontiacum in Rheno quingentorum passuum longitudinis - nam tanta est ibi fluminis latitudo; qui tamen uno, antequam decederet, anno incendio conflagravit, nec refici potuit propter festinatum illius decessum, quamquam in ea meditatione esset, ut pro ligneo lapideum restitueret. Inchoavit et palatia operis egregii, unum haud longe a Mogontiaco civitate, iuxta villam cui vocabulum est Ingilenheim, alterum Noviomagi super Vahalem fluvium, qui Batavorum insulam a parte meridiana praeterfluit. Praecipue tamen aedes sacras ubicumque in toto regno suo vetustate conlapsas conperit, pontificibus et patribus, ad quorum curam pertinebant, ut restaurarentur, imperavit, adhibens curam per legatos, ut imperata perficerent.
Molitus est et classem contra bellum Nordmannicum, aedificatis ad hoc navibus iuxta flumina, quae et de Gallia et de Germania septentrionalem influunt oceanum. Et quia Nordmanni Gallicum litus atque Germanicum assidua infestatione vastabant, per omnes portus et ostia fluminum, qua naves recipi posse videbantur, stationibus et excubiis dispositis, ne qua hostis exire potuisset, tali munitione prohibuit. Fecit idem a parte meridiana in litore provinciae Narbonensis ac Septimaniae, toto etiam Italiae litore usque Romam contra Mauros nuper pyraticam exercere adgressos; ac per hoc nullo gravi damno vel a Mauris Italia vel Gallia atque Germania a Nordmannis diebus suis adfecta est, praeter quod Centumcellae civitas Etruriae per proditionem a Mauris capta atque vastata est, et in Frisia quaedam insulae Germanico litori contiguae a Nordmannis depraedatae sunt.

[18] Talem eum in tuendo et ampliando simulque ornando regno fuisse constat. Cuius animi dotes et summam in qualicumque et prospero et adverso eventu constantiam ceteraque ad interiorem atque domesticam viram pertinentia iam abhinc dicere exordiar.
Post mortem patris cum fratre regnum partitus tanta patientia simultates et invidiam eius tulit, ut omnibus mirum videretur, quod ne ad iracundiam quidem ab eo provocari potuisset. Deinde cum matris hortatu filiam Desiderii regis Langobardorum duxisset uxorem, incertum qua de causa, post annum eam repudiavit et Hildigardam de gente Suaborum praecipuae nobilitatis feminam in matrimonium accepit; de qua tres filios, Karolum videlicet, Pippinum et Hludowicum, totidemque filias, Hruodtrudem et Berhtam et Gislam, genuit. Habuit et alias tres filias, Theoderadam et Hiltrudem et Hruodhaidem, duas de Fastrada uxore, quae de Orientalium Francorum, Germanorum videlicet, gente erat, tertiam de concubina quadam, cuius nomen modo memoriae non occurrit. Defuncta Fastrada Liutgardam Alamannam duxit, de qua nihil liberorum tulit. Post cuius mortem quattuor habuit concubinas, Madelgardam scilicet, quae peperit ei filiam nomine Ruothildem, Gersuindam Saxonici generis, de qua ei filia nomine Adaltrud nata est, et Reginam, quae ei Drogonem et Hugum genuit, et Adallindem, ex qua Theodericum procreavit.
Mater quoque eius Berhtrada in magno apud eum honore consenuit. Colebat enim eam cum summa reverentia, ita ut nulla umquam invicem sit exorta discordia, praeter in divortio filiae Desiderii regis, quam illa suadente acceperat. Decessit tandem post mortem Hildigardae, cum iam tres nepotes suos totidemque neptes in filii domo vidisset. Quam ille in eadem basilica, qua pater situs est, apud Sanctum Dionisium, magno cum honore fecit humari. Erat ei unica soror nomine Gisla, a puellaribus annis religiosae conversationi mancipata, quam similiter ut matrem magna coluit pietate. Quae etiam paucis ante obitum illius annis in eo, quo conversata est, monasterio decessit.

[19] Liberos suos ita censuit instituendos, ut tam filii quam filiae primo liberalibus studiis, quibus et ipse operam dabat, erudirentur. Tum filios, cum primum aetas patiebatur, more Francorum equitare, armis ac venatibus exerceri fecit, filias vero lanificio adsuescere coloque ac fuso, ne per otium torperent, operam impendere atque ad omnem honestatem erudiri iussit. Ex his omnibus duos tantum filios et unam filiam, priusquam moreretur, amisit, Karolum, qui natu maior erat, et Pippinum, quem regem Italiae praefecerat, et Hruodtrudem, quae filiarum eius primogenita et a Constantino Grecorum imperatore desponsata erat. Quorum Pippinus unum filium suum Bernhardum, filias autem quinque, Adalhaidem, Atulam, Gundradam, Berhthaidem ac Theoderadam, superstites reliquit. In quibus rex pietatis suae praecipuum documentum ostendit, cum filio defuncto nepotem patri succedere et neptes inter filias suas educari fecisset. Mortes filiorum ac filiae pro magnanimitate, qua excellebat, minus patienter tulit, pietate videlicet, qua non minus insignis erat, conpulsus ad lacrimas. Nuntiato etiam sibi Hadriani Romani pontificis obitu, quem in amicis praecipuum habebat, sic flevit, acsi fratrem aut carissimum filium amisisset. Erat enim in amicitiis optime temperatus, ut eas et facile admitteret et constantissime retineret, colebatque sanctissime quoscumque hac adfinitate sibi coniunxerat.
Filiorum ac filiarum tantam in educando curam habuit, ut numquam domi positus sine ipsis caenaret, numquam iter sine illis faceret. Adequitabant ei filii, filiae vero poene sequebantur, quarum agmen extremum ex satellitum numero ad hoc ordinati tuebantur. Quae cum pulcherrimae essent et ab eo plurimum diligerentur, mirum dictu, quod nullam earum cuiquam aut suorum aut exterorum nuptum dare voluit, sed omnes secum usque ad obitum suum in domo sua retinuit, dicens se earum contubernio carere non posse. Ac propter hoc, licet alias felix, adversae fortunae malignitatem expertus est. Quod tamen ita dissimulavit, acsi de eis nulla umquam alicuius probri

suspicio exorta vel fama dispersa fuisset.

[20] Erat ei filius nomine Pippinus ex concubina editus, cuius inter ceteros mentionem facere distuli, facie quidem pulcher, sed gibbo deformis. Is, cum pater bello contra Hunos suscepto in Baioaria hiemaret, aegritudine simulata, cum quibusdam e primoribus Francorum, qui eum vana regni promissione inlexerant, adversus patrem coniuravit. Quem post fraudem detectam et damnationem coniuratorum detonsum in coenobio Prumia religiosae vitae iamque volentem vacare permisit. Facta est et alia prius contra eum in Germania valida coniuratio. Cuius auctores partim luminibus orbati, partim membris incolomes, omnes tamen exilio deportati sunt; neque ullus ex eis est interfectus nisi tres tantum; qui cum se, ne conprehenderentur, strictis gladiis defenderent, aliquos etiam occidissent, quia aliter coerceri non poterant, interempti sunt. Harum tamen coniurationum Fastradae reginae crudelitas causa et origo extitisse creditur. Et idcirco in ambabus contra regem conspiratum est, quia uxoris crudelitati consentiens a suae naturae benignitate ac solita mansuetudine inmaniter exorbitasse videbatur. Ceterum per omne vitae suae tempus ita cum summo omnium amore atque favore et domi et foris conversatus est, ut numqunm ei vel minima iniustae crudelitatis nota a quoquam fuisset obiecta.

[21] Amabat peregrinos et in eis suscipiendis magnam habebat curam, adeo ut eorum multitudo non solum palatio, verum etiam regno non inmerito videretur onerosa. Ipse tamen prae magnitudine animi huiuscemodi pondere minime gravabatur, cum etiam ingentia incommoda laude liberalitatis ac bonae famae mercede conpensaret.

[22] Corpore fuit amplo atque robusto, statura eminenti, quae tamen iustam non excederet - nam septem suorum pedum proceritatem eius constat habuisse mensuram -, apice capitis rotundo, oculis praegrandibus ac vegetis, naso paululum mediocritatem excedenti, canitie pulchra, facie laeta et hilari. Unde formae auctoritas ac dignitas tam stanti quam sedenti plurima adquirebatur; quamquam cervix obesa et brevior venterque proiectior videretur, tamen haec ceterorum membrorum celabat aequalitas. Incessu firmo totaque corporis habitudine virili; voce clara quidem, sed quae minus corporis formae conveniret.
Valitudine prospera, praeter quod, antequam decederet, per quatuor annos crebro febribus corripiebatur, ad extremum etiam uno pede claudicaret. Et tunc quidem plura suo arbitratu quam medicorum consilio faciebat, quos poene exosos habebat, quod ei in cibis assa, quibus assuetus erat, dimittere et elixis adsuescere suadebant.
Exercebatur assidue equitando ac venando; quod illi gentilicium erat, quia vix ulla in terris natio invenitur, quae in hac arte Francis possit aequari.
Delectabatur etiam vaporibus aquarum naturaliter calentium, frequenti natatu corpus exercens; cuius adeo peritus fuit, ut nullus ei iuste valeat anteferri. Ob hoc etiam Aquisgrani regiam exstruxit ibique extremis vitae annis usque ad obitum perpetim habitavit. Et non solum filios ad balneum, verum optimates et amicos, aliquando etiam satellitum et custodum corporis turbam invitavit, ita ut nonnumquam centum vel eo amplius homines una lavarentur.

[23] Vestitu patrio, id est Francico, utebatur. Ad corpus camisam lineam, et feminalibus lineis induebatur, deinde tunicam, quae limbo serico ambiebatur, et tibialia; tum fasciolis crura et pedes calciamentis constringebat et ex pellibus lutrinis vel murinis thorace confecto umeros ac pectus hieme muniebat, sago veneto amictus et gladio semper accinctus, cuius capulus ac balteus aut aureus aut argenteus erat. Aliquoties et gemmato ense utebatur, quod tamen nonnisi in praecipuis festivitatibus vel si quando exterarum gentium legati venissent. Peregrina vero indumenta, quamvis pulcherrima, respuebat nec umquam eis indui patiebatur, excepto quod Romae semel Hadriano pontifice petente et iterum Leone successore eius supplicante longa tunica et clamide amictus, calceis quoque Romano more formatis induebatur. In festivitatibus veste auro texta et calciamentis gemmatis et fibula aurea sagum adstringente, diademate quoque ex auro et gemmis ornatus incedebat. Aliis autem diebus habitus eius parum a communi ac plebeio abhorrebat.

[24] In cibo et potu temperans, sed in potu temperantior, quippe qui ebrietatem in qualicumque homine, nedum in se ac suis, plurimum abhominabatur. Cibo enim non adeo abstinere puterat, ut saepe quereretur noxia corpori suo esse ieiunia. Convivabatur rarissime, et hoc praecipuis tantum festivitatibus, tunc tamen cum magno hominum numero. Caena cotidiana quaternis tantum ferculis praebebatur, praeter assam, quam venatores veribus inferre solebant, qua ille libentius quam ullo alio cibo vescebatur. Inter caenandum aut aliquod acroama aut lectorem audiebat. Legebantur ei historiae et antiquorum res gestae. Delectabatur et libris sancti Augustini, praecipueque his qui de civitate Dei praetitulati sunt. Vini et omnis potus adeo parcus in bibendo erat, ut super caenam raro plus quam ter biberet. Aestate post cibum meridianum pomorum aliquid sumens ac semel bibens, depositis vestibus et calciamentis, velut noctu solitus erat, duabus aut tribus horis quiescebat.
Noctibus sic dormiebat, ut somnum quater aut quinquies non solum expergescendo, sed etiam desurgendo interrumperet. Cum calciaretur et amiciretur, non tantum amicos admittebat, verum etiam, si comes palatii litem aliquam esse diceret, quae sine eius iussu definiri non posset, statim litigantes introducere iussit et, velut pro tribunali sederet, lite cognita sententiam dixit; nec hoc tantum eo tempore, sed etiam quicquid ea die cuiuslibet officii agendum aut cuiquam ministrorum iniungendum erat expediebat.

[25] Erat eloquentia copiosus et exuberans poteratque quicquid vellet apertissime exprimere. Nec patrio tantum sermone contentus, etiam peregrinis linguis ediscendis operam impendit. In quibus Latinam ita didicit, ut aeque illa ac patria lingua orare sit solitus, Grecam vero melius intellegere quam pronuntiare poterat. Adeo quidem facundus

erat, ut etiam dicaculus appareret.
Artes liberales studiosissime coluit, earumque doctores plurimum veneratus magnis adficiebat honoribus. In discenda grammatica Petrum Pisanum diaconem senem audivit, in ceteris disciplinis Albinum cognomento Alcoinum, item diaconem, de Brittania Saxonici generis hominem, virum undecumque doctissimum, praeceptorem habuit, apud quem et rethoricae et dialecticae, praecipue tamen astronomiae ediscendae plurimum et temporis et laboris inpertivit. Discebat artem conputandi et intentione sagaci siderum cursum curiosissime rimabatur.
Temptabat et scribere tabulasque et codicellos ad hoc in lecto sub cervicalibus circumferre solebat, ut, cum vacuum tempus esset, manum litteris effigiendis adsuesceret, sed parum successit labor praeposterus ac sero inchoatus.

[26] Religionem Christianam, qua ab infantia fuerat inbutus, sanctissime et cum summa pietate coluit, ac propter hoc plurimae pulchritudinis basilicam Aquisgrani exstruxit auroque et argento et luminaribus atque ex aere solido cancellis et ianuis adornavit. Ad cuius structuram cum columnas et marmora aliunde habere non posset. Roma atque Ravenna devehenda curavit. Ecclesiam et mane et vespere, item nocturnis horis et sacrificii tempore, quoad eum valitudo permiserat, inpigre frequentabat, curabatque magnopere, ut omnia quae in ea gerebantur cum qua maxima fierent honestate, aedituos creberrime commonens, ne quid indecens aut sordidum aut inferri aut in ea remanere permitterent. Sacrorum vasorum ex auro et argento vestimentorumque sacerdotalium tantam in ea copiam procuravit, ut in sacrificiis celebrandis ne ianitoribus quidem, qui ultimi ecclesiastici ordinis sunt, privato habitu ministrare necesse fuisset. Legendi atque psallendi disciplinam diligentissime emendavit. Erat enim utriusque admodum eruditus, quamquam ipse nec publice legeret nec nisi submissim et in commune cantaret.

[27] Circa pauperes sustentandos et gratuitam liberalitatem, quam Greci eleimosinam vocant, devotissimus, ut qui non in patria solum et in suo regno id facere curaverit, verum trans maria in Syriam et Aegyptum atque Africam, Hierosolimis, Alexandriae atque Cartagini, ubi Christianos in paupertate vivere conpererat, penuriae illorum conpatiens pecuniam mittere solebat; ob hoc maxime transmarinorum regum amicitias expetens, ut Christianis sub eorum dominatu degentibus refrigerium aliquod ac relevatio proveniret.
Colebat prae ceteris sacris et venerabilibus locis apud Romam ecclesiam beati Petri apostoli; in cuius donaria magna vis pecuniae tam in auro quam in argento necnon et gemmis ab illo congesta est. Multa et innumera pontificibus munera missa. Neque ille toto regni sui tempore quicquam duxit antiquius, quam ut urbs Roma sua opera suoque labore vetere polleret auctoritate, et ecclesia sancti Petri per illum non solum tuta ac defensa, sed etiam suis opibus prae omnibus ecclesiis esset ornata atque ditata. Quam cum tanti penderet, tamen intra XLVII annorum, quibus regnaverat, spatium quater tantum illo votorum solvendorum ac supplicandi causa profectus est.

[28] Ultimi adventus sui non solum hae fuere causae, verum etiam quod Romani Leonem pontificem multis affectum iniuriis, erutis scilicet oculis linguaque amputata, fidem regis implorare conpulerunt. Idcirco Romam veniens propter reparandum, qui nimis conturbatus erat, ecclesiae statum ibi totum hiemis tempus extraxit. Quo tempore imperatoris et augusti nomen accepit. Quod primo in tantum aversatus est, ut adfirmaret se eo die, quamvis praecipua festivitas esset, ecclesiam non intraturum, si pontificis consilium praescire potuisset. Invidiam tamen suscepti nominis, Romanis imperatoribus super hoc indignantibus, magna tulit patientia. Vicitque eorum contumaciam magnanimitate, qua eis procul dubio longe praestantior erat, mittendo ad eos crebras legationes et in epistolis fratres eos appellando.

[29] Post susceptum imperiale nomen, cum adverteret multa legibus populi sui deesse - nam Franci duas habent leges, in plurimis locis valde diversas - cogitavit quae deerant addere et discrepantia unire, prava quoque acperperam prolata corrigere, sed de his nihil aliud ab eo factum est, nisi quod pauca capitula, et ea inperfecta, legibus addidit. Omnium tamen nationum, quae sub eius dominatu erant, iura quae scripta non erant describere ac litteris mandari fecit. Item barbara et antiquissima carmina, quibus veterum regum actus et bella canebantur, scripsit memoriaeque mandavit. Inchoavit et grammaticam patrii sermonis.
Mensibus etiam iuxta propriam linguam vocabula inposuit, cum ante id temporis apud Francos partim Latinis, partim barbaris nominibus pronuntiarentur. Item ventos duodecim propriis appellationibus insignivit, cum prius non amplius quam vix quattuor ventorum vocabula possent inveniri. Et de mensibus quidem Ianuarium uuintarmanoth, Februarium hornung, Martium lenzinmanoth, Aprilem ostarmanoth, Maium uuinnemanoth, Iunium brachmanoth, Iulium heuuimanoth, Augustum aranmanoth, Septembrem uuitumanoth, Octobrem uuindumemanoth, Novembrem herbistmanoth, Decembrem heilagmanoth appellavit.
Ventis vero hoc modo nomina inposuit, ut subsolanum vocaret ostroniuuint, eurum ostsundroni, euroaustrum sundostroni, austrum sundroni, austroafricum sunduuestroni, africum uuestsundroni, zefyrum uuestroni, chorum uuestnordroni, circium norduuestroni, septentrionem nordroni, aquilonem nordostroni, vulturnum ostnordroni.

[30] Extremo vitae tempore, cum iam et morbo et senectute premeretur, evocatum ad se Hludowicum filium, Aquitaniae regem, qui solus filiorum Hildigardae supererat, congregatis sollemniter de toto regno Francorum primoribus, cunctorum consilio consortem sibi totius regni et imperialis nominis heredem constituit, inpositoque capiti eius diademate imperatorem et augustum iussit appellari. Susceptum est hoc eius consilium ab omnibus qui aderant magno cum favore; nam divinitus ei propter regni utilitatem videbatur inspiratum. Auxitque maiestatem eius hoc factum et exteris nationibus nun minimum terroris incussit. Dimisso deinde in Aquitaniam filio, ipse more solito, quamvis senectute confectus, non longe a regia Aquensi venatum proficiscitur, exactoque in huiuscemodi negotio

quod reliquum erat autumni, circa Kalendas Novembris Aquasgrani revertitur.
Cumque ibi hiemaret, mense Ianuario febre valida correptus decubuit. Qui statim, ut in febribus solebat, cibi sibi abstinentiam indixit, arbitratus hac continentia morbum posse depelli vel certe mitigari. Sed accedente ad febrem lateris dolore, quem Greci pleuresin dicunt, illoque adhuc inediam retinente neque corpus aliter quam rarissimo potu sustentante, septimo, postquam decubuit, die, sacra communione percepta, decessit, anno aetatis suae septuagesimo secundo et ex quo regnare coeperat quadragesimo septimo, V. Kalendas Februarii, hora diei tertia.

[31] Corpus more sollemni lotum et curatum et maximo totius populi luctu ecclesiae inlatum atque humatum est. Dubitatum est primo, ubi reponi deberet, eo quod ipse vivus de hoc nihil praecepisset. Tandem omnium animis sedit nusquam eum honestius tumulari posse quam in ea basilica, quam ipse propter amorem Dei et domini nostri Iesu Christi et ob honorem sanctae et aeternae virginis, genetricis eius, proprio sumptu in eodem vico construxit. In hac sepultus est eadem die, qua defunctus est, arcusque supra tumulum deauratus cum imagine et titulo exstructus. Titulus ille hoc modo descriptus est:
SUB HOC CONDITORIO SITUM EST CORPUS KAROLI MAGNI ATQUE ORTHODOXI IMPERATORIS, QUI REGNUM FRANCORUM NOBILITER AMPLIAVIT ET PER ANNOS XLVII FELICITER REXIT. DECESSIT SEPTUAGENARIUS ANNO DOMINI DCCCXIIII, INDICTIONE VII, V. KAL. FEBR.

[32] Adpropinquantis finis conplura fuere prodigia, ut non solum alii, sed etiam ipse hoc minitari sentiret. Per tres continuos vitaeque termino proximos annos et solis et lunae creberrima defectio et in sole macula quaedam atri coloris septem dierum spatio visa. Porticus, quam inter basilicam et regiam operosa mole construxerat, die ascensionis Domini subita ruina usque ad fundamenta conlapsa. Item pons Rheni apud Mogontiacum, quem ipse per decem annos ingenti labore et opere mirabili de ligno ita construxit, ut perenniter durare posse videretur, ita tribus horis fortuitu incendio conflagravit, ut, praeter quod aqua tegebatur, ne una quidem astula ex eo remaneret. Ipse quoque, cum ultimam in Saxoniam expeditionem contra Godofridum regem Danorum ageret, quadam die, cum ante exortum solis castris egressus iter agere coepisset, vidit repente delapsam caelitus cum ingenti lumine facem a dextra in sinistram per serenum aera transcurrere. Cunctisque hoc signum, quid portenderet, ammirantibus, subito equus, quem sedebat, capite deorsum merso decidit eumque tam graviter ad terram elisit, ut, fibula sagi rupta balteoque gladii dissipato, a festinantibus qui aderant ministris exarmatus et sine amiculo levaretur. Iaculum etiam, quod tunc forte manu tenebat, ita elapsum est, ut viginti vel eo amplius pedum spatio longe iaceret. Accessit ad hoc creber Aquensis palatii tremor et in domibus, ubi conversabatur, assiduus laqueariorum crepitus. Tacta etiam de caelo, in qua postea sepultus est, basilica, malumque aureum, quo tecti culmen erat ornatum, ictu fulminis dissipatum et supra domum pontificis, quae basilicae contigua erat, proiectum est. Erat in eadem basilica in margine coronae, quae inter superiores et inferiores arcus interiorem aedis partem ambiebat, epigramma sinopide scriptum, continens, quis auctor esset eiusdem templi, cuius in extremo versu legebatur: KAROLUS PRINCEPS. Notatum est a quibusdam eodem, quo decessit, anno paucis ante mortem mensibus eas, quae PRINCEPS exprimebant, litteras ita esse deletas, ut penitus non apparerent. Sed superiora omnia sic aut dissimulavit aut sprevit, acsi nihil horum ad res suas quolibet modo pertineret.

[33] Testamenta facere instituit, quibus filias et ex concubinis liberos ex aliqua parte sibi heredes faceret, sed tarde inchoata perfici non poterant. Divisionem tamen thesaurorum et pecuniae ac vestium aliaeque suppellectilis coram amicis et ministris suis annis tribus, antequam decederet, fecit, contestatus eos, ut post obitum suum a se facta distributio per illorum suffragium rata permaneret. Quidque ex his quae diviserat fieri vellet, breviario conprehendit; cuius ratio ne textus talis est:
IN NOMINE DOMINI DEI OMNIPOTENTIS, PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI.
Descriptio atque divisio, quae facta est a gloriosissimo atque piissimo domno Karolo imperatore augusto anno ab incarnatione domini nostri Iesu Christi DCCCXI, anno vero regni eius in Francia XLIII et in Italia XXXVI, imperii autem XI, indictione IIII, quam pia et prudenti consideratione facere decrevit et Domino annuente perfecit de thesauris suis atque pecunia, quae in illa die in camera eius inventa est. In qua illud praecipue praecavere voluit, ut non solum eleimosinarum largitio, quae sollemniter apud Christianos de possessionibus eorum agitur, pro se quoque de sua pecunia ordine atque ratione perficeretur, sed etiam ut heredes sui omni ambiguitate remota, quid ad se pertinere deberet, liquido cognoscere et sine lite atque contentione sua inter se conpetenti partitione dividere potuissent.
Hac igitur intentione atque proposito omnem substantiam atque suppellectilem suam, quae in auro et argento gemmisque et ornatu regio in illa, ut dictum est, die in camera eius poterat inveniri, primo quidem trina divisione partitus est. Deinde easdem partes subdividendo de duabus partibus XX et unam partem fecit, tertiam integram reservavit. Et duarum quidem partium in XX et unam partem facta divisio tali ratione consistit, ut, quia in regno illius metropolitanae civitates XX et una esse noscuntur, unaquaeque illarum partium ad unamquamque metropolim per manus heredum et amicorum suorum eleimosinae nomine perveniat, et archiepiscopus, qui tunc illius ecclesiae rector extiterit, partem quae ad suam ecclesiam data est suscipiens cum suis suffraganeis partiatur, eo scilicet modo, ut pars tertia suae sit ecclesiae, duae vero partes inter suffraganeos dividantur. Harum divisionum, quae ex duabus primis partibus factae sunt et iuxta metropoleorum civitatum numerum XX et una esse noscuntur, unaquaeque ab altera sequestrata semotim in suo repositorio cum superscriptione civitatis, ad quam perferenda est, recondita iacet. Nomina metropoleorum, ad quas eadem eleimosina sive largitio facienda est, haec sunt: Roma, Ravenna, Mediolanum, Forum Iulii, Gradus, Colonia, Mogontiacus, Iuvavum quae et Salzburc, Treveri, Senones, Vesontio, Lugdunum, Ratumagus, Remi, Arelas, Vienna, Darantasia, Ebrodunum, Burdigala, Turones,

Bituriges.
Unius autem partis, quam integram reservari voluit, talis est ratio, ut, illis duabus in supradictas divisiones distributis et sub sigillo reconditis, haec tertia in usu cotidiano versaretur, velut res, quam nulla voti obligatione a dominio possidentis alienatam esse constaret, et hoc tamdiu, quoadusque vel ille mansisset in corpore vel usum eius sibi necessarium iudicaret. Post obitum vero suum aut voluntariam saecularium rerum carentiam eadem pars quattuor subdivisionibus secaretur, et una quidem earum supradictis XX et unae partibus adderetur, altera a filiis ac filiabus suis filiisque ac filiabus filiorum suorum adsumpta iusta et rationabili inter eos partitione divideretur, tertia vero consueto Christianis more in usum pauperum fuisset erogata, quarta simili modo nomine eleimosinae in servorum et ancillarum usibus palatii famulantium sustentationem distributa veniret. Ad hanc tertiam totius summae portionem, quae similiter ut ceterae ex auro et argento constat, adiungi voluit omnia ex aere et ferro aliisque metallis vasa atque utensilia cum armis et vestibus alioque aut pretioso aut vili ad varies usus facto suppellectili, ut sunt cortinae, stragula, tapetia, filtra, coria, sagmata, et quicquid in camera atque vestiario eius eo die fuisset inventum, ut ex hoc maiores illius partis divisiones fierent et erogatio eleimosinae ad plures pervenire potuisset.
Capellam, id est ecclesiasticum ministerium, tam id quod ipse fecit atque congregavit, quam quod ad eum ex paterna hereditate pervenit, ut integrum esset neque ulla divisione scinderetur, ordinavit. Si qua autem invenirentur aut vasa aut libri aut alia ornamenta, quae liquido constaret eidem capellae ab eo conlata non fuisse, haec qui habere vellet dato iustae aestimationis pretio emeret et haberet. Similiter et de libris, quorum magnam in bibliotheca sua copiam congregavit, statuit, ut ab his qui eos habere vellent iusto pretio fuissent redempti, pretiumque in pauperibus erogatum.
Inter ceteros thesauros atque pecuniam tres mensas argenteas et auream unam praecipuae magnitudinis et ponderis esse constat. De quibus statuit atque decrevit, ut una ex his, quae forma quadrangula descriptionem urbis Constantinopolitanae continet, inter cetera donaria, quae ad hoc deputata sunt, Romam ad basilicam beati Petri apostoli deferatur, et altera, quae forma rotunda Romanae urbis effigie figurata est, episcopio Ravennatis ecclesiae conferatur. Tertiam, quae ceteris et operis pulchritudine et ponderis gravitate multum excellit, quae ex tribus orbibus conexa totius mundi descriptionem subtili ac minuta figuratione conplectitur, et auream illam, quae quarta esse dicta est, in tertiae illius et inter heredes suos atque in eleimosinam dividendae partis augmento esse constituit.
Hanc constitutionem atque ordinationem coram episcopis, abbatibus comitibusque, qui tunc praesentes esse potuerunt, quorumque hic nomina descripta sunt, fecit atque constituit. Episcopi: Hildibaldus, Richolfus, Arn, Wolfarius, Bernoinus, Laidradus, Iohannes, Theodulfus, Iesse, Heito, Waitgaudus.
Abbates: Fridugisus, Adalungus, Engilbertus, Irmino.
Comites: Walah, Meginherus, Otulfus, Stephanus, Unruocus, Burchardus, Meginhardus, Hatto, Rihwinus, Edo, Ercangarius, Geroldus, Bero, Hildigernus, Hroccolfus.
Haec omnia filius eius Hludowicus, qui ei divina iussione successit, inspecto eodem breviario, quam celerrime poterat post obitum eius summa devotione adimplere curavit.